LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 6 — JUIN 1902.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 6

Les origines du spiritualisme en Amérique, par G. Béra..... 321
La science des religions, par Ed. Grimard..... 329
Vieilles notes, par Léopold Danvil..... 334
De la preuve scientifique en matière de spiritisme, par G. Béra..... 340
Le miracle moderne, par le professeur Moutonnier..... 344
Dans le monde des invisibles, par d'Arsac..... 351
Congrès spirite de 1900..... 362
Visions de Mme de Ferriem, par J. de Kronhelm..... 366
Le cataclysme, poésie, par Julien Larroche..... 367
Science ou religion, par G. Béra..... 368
Les deux mortes, par Clémens..... 372
L'origine végétale de l'homme, par Algol..... 374
Crookes et A. Comte, par J. Lagarrigue..... 378
Bibliographie..... 380

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-postes, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à Madame P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.
Pour les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de Madame P.-G. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 43 premières années, 1858 à 1900, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863; 1873 et 1874 (8 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 44e année, 1901, prise séparément, 10 francs — *Lecture solide, prix* : 2 fr 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Souscription pour la famille Fox-Jencken.

Listes précédentes : 135 fr.— M. le lieutenant-colonel B. : 5 fr. — M. Pascard : 5 fr
Anonyme : 10 fr. — Total : 155 fr.

ALBERT DE ROCHAS

LES

FRONTIÈRES DE LA SCIENCE

Première série :

Etat actuel de la science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — Le physique de la magie.

Prix : 2 fr. 50

MADAME PIPER

ET LA SOCIÉTÉ ANGLO-AMÉRICAINE

Pour les Recherches Psychiques

PAR M. SAGE

Préface de Camille FLAMMARION

Prix : 3 fr. 50 franco

PRINCESSE MARY KARADJA

L'ÉVANGILE DE L'ESPOIR

Prix : 0 fr. 60. — 0 fr. 75 franco

OUVRAGES RECOMMANDÉS

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'Inconnu et les Problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages très recommandé..... 3 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions**, d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel DELANNE..... 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriques, magnétiques et humains, 24 figures très curieuses, hors texte, brochure in-8°..... 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux..... 2 fr. 50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme..... 0 fr. 50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr. 50

Vendu au profit de l'Œuvre de secours aux vieillards nécessiteux (Société spirite Lyonnaise).

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

La Physique de la Magie ; communication faite par le colonel DE ROCHAS au Congrès international d'histoire comparée (section de l'Histoire des Sciences), tenue au Collège de France en juillet 1900. Brochure in-8° sur papier de luxe.... 0 fr. 50

Le Credo philosophique d'un franc-maçon ; grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe. 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au XX^e^ siècle..... 2 fr.

ED. GRIMARD : **La Famille Hernadec**, roman spiritualiste..... 2 fr.

Très belle photographie d'ALLAN KARDEC, 23 × 29..... 0 fr. 50

Autour « des Indes et à la planète Mars », édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr. 50

BLANCHE SARI-FLÉGIER : **L'Ordre et l'Idéal**..... 0 fr. 50

Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, par Henri CONSTANT..... 3 fr. 50

E. BOSC : **Vie ésotérique de Jésus-Christ**, grand in-8°..... 8 fr.

PAUL FLAMBART : **Influence astrale.** Essai d'astrologie expérimentale, avec de nombreux dessins de l'auteur et planches hors texte..... 3 fr.

Animisme et Spiritisme (épuisé), vol. in-8 illustré, de 700 pages sur papier de luxe, par ALEXANDRE AKSAKOF, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie. 20 fr.

La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'Au-Delà**, publiés par **Mme Rufina NOEGGERATH**, avec préface de **Camille FLAMMARION**, 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési.. 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitation**, prix diminué pour les abonnés de la *Revue*..... 1 fr. 50

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes. Traduits par le Dr Daniel, chaque volume, 3 fr. 50. Les 2 volumes.. 6 fr.

Nouvelles Esotériques. M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE. Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ombrelle verte ou la Jettatura. — Lysmha la Korrigane. — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1re série..... 3 fr.

La suggession mentale ou la Grande Denise, par M. A.B. (Mme E. Bosc). 3 fr. 50

Règne de l'Esprit pur, par Ch. Fauvety, volume relié..... 2 fr. 50

LÉON DENIS. — **Pourquoi la vie**..... 2 fr. 50

LÉON DENIS : **Après la mort**, 12e mille..... 2 fr. 50

— **Christianisme et spiritisme**..... 2 fr. 50

L'amour et le mariage selon le spiritisme, par J.-E. GUILLET..... 3 fr.

GABRIEL DELANNE : **L'âme est immortelle**. Démonstration expérimentale. 3 fr. 50

LOUISE-JEANNE : **Le Messie de Nazareth**. Jésus est-il Dieu?..... 2 fr. 50

Planchette à médium PERFECTIONNÉE, NOUVEAU MODÈLE, facilitant la médiumnité. Prix : 5 fr. 50, emballage et port compris. 5 fr. pris à la Librairie, sans emballage.

Les Années de la Revue, de 1868 à 1863 et 1873, 1874 étant épuisées coûteront désormais 10 francs chacune.

ALBERT JOUNET : **Jésus-Christ d'après l'Evangile**, gr. in-8° de 420 p. 5 fr.

Recueil de prières spirites, broché, 0 fr. 75, relié..... 1 fr. 50

Boîte à musique de 0 m. 65 de longueur, 8 airs..... 75 fr.

P. VERDAD-LESSARD : **Politique, de bon sens et politique de folie** à propos des élections législatives de 1902..... 0 fr. 50

Méthode de clairvoyance psychométrique, par le Dr PHANEG, préface du Dr Papus..... 1 fr. 50

Mme A. FÉRON : **L'Homme**. Origines, luttes, destinées. Précédé d'une lettre-préface de Camille Flammarion, 112 pages..... 0 fr. 50

A. MAJEWSKI, médium guérisseur et voyant, magnétiseur masseur, diplomé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, auteur de la Médiumnité guérissante. Massage médical orthopédique, magnétisme thérapeutique, traitement des maladies du système nerveux, Possession, Obsession, Hystérie, Anémie, Maladies de la Peau, de l'Estomac, du Ventre, du Cœur, du Foie, des Reins, de l'Hydropisie, de la Paralysie, Rhumatismes, des Maladies de la Femme et des Enfants. — *Reçoit à Paris, 189, rue Lafayette, les Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi. Clinique même adresse le Lundi et le Jeudi, de 8 heures à midi.*

Mme MATHIAS, médium-guérisseur, et voyante, 38, rue de Flandre.

Mme SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme DAVID, masseuse médicale praticienne, diplômée, 1, rue de Chéroy, Paris.

Mme BURGLIN, médium-guérisseur, 33 bis, rue Magenta, à Pantin (Seine), se rend à domicile, nombreuses cures attestées.

Groupe de Mme JOLLY, guérisseuse et masseuse, rue d'Eupatoria, 13, Ménilmontant. le mercredi et le jeudi à 8 heures du soir. — Mercredi : école ; jeudi : séance.

M. CHARLES ANDRÉ, 6, rue de Provence, magnétiseur, soigne à domicile, lui écrire.

Mme PONTET, graphologue et chiromancienne remarquable, prix modérés; 4, avenue de Clichy, 2, passage Clichy, escalier B, au 1er Etage, excepté le jeudi et le samedi.

Mme POTIER, **Médium écrivain**, 45, rue de la Plaine, à Billancourt.

Mme J. PETIT, **Medium à incarnation et voyante**, 125, rue de Vaugirard. Tous les jours de 2 à 6 heures, excepté le dimanche et le jeudi.

M. Sylvain ALBERT, médium guérisseur, masseur, 116, rue du Chemin Vert (Père-Lachaise), tous les jours de 2 à 5 heures ; les lundis et vendredis de 7 à 8 heures.

Groupe Régnier, séance de voyance à 8 heures du soir le dimanche et le mercredi. Mme Régnier reçoit tous les jours de 1 heure à 7 heures du soir, rue Vallette, 21.

Dessins médianimiques obtenus par un médium très remarquable dont la presse spirite s'est déjà beaucoup occupée. Mme Aline Teissier, demeurant rue des Bernardins, n° 44 (près le square Monge). Visible de 1 heure à 4 heures; elle est créatrice de dessins scientifiques variés (style de l'Inde) représentant la transformation du végétal en animal, excessivement étranges et curieux. Ces travaux médianimiques sont livrés aux connaisseurs et aux amateurs, aux prix de 5 et 10 francs. Mme A. Teissier est aussi médium écrivain.

Nous recommandons Mme HENRIQUITA, chiromancienne scientifique, 5, rue de l'Arc-de-Triomphe, entresol, porte à gauche.

AVIS

Pension de famille, *au bord de la mer.* — Un de nos vieux amis, habitant la côte normande avec ses enfants, prendrait un jeune pensionnaire, français ou étranger, âgé d'au moins 12 ans. — Vie de famille. — Éducation spirite. — Prix modérés.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme P. G. Leymarie.

Médaille d'or a l'Exposition internationale de Paris 1900



Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

---

PROCÈS. — RECOUVREMENTS

Les personnes ayant des créances à recouvrer ou des procès à suivre peuvent s'adresser en toute confiance à M. Harmois, ancien principal clerc d'avoué, 119, boulevard Voltaire, Paris.

Toute personne poursuivie ou sur le point de l'être, a intérêt à le consulter de suite.

Demande d'admission à l'assistance judiciaire. — Liquidations commerciales, ventes de propriétés, divorces, prêts hypothécaires, placements de fonds.

On traite par correspondance.

Nota. — Consultations gratuites pour les abonnés de la *Revue spirite*.

Une Demoiselle de bonne famille Arménienne, connaissant le français, l'allemand, le roumain, l'italien, le grec, bonne musicienne, désire un poste de demoiselle de compagnie auprès d'une dame ou d'une demoiselle, préfère une personne voyageant. S'adresser au bureau de la Revue.

Une dame sérieuse, aimant toute occupation intellectuelle, désire trouver des travaux d'écriture : copie, correspondance ou rédaction. S'adresser à Madame Leymarie.

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement pour 1901 en un mandat-poste à l'ordre de Mme P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

TOUS LES ABONNEMENTS DES JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Nous recommandons spécialement tous les produits hygiéniques du Dr Rhon's, dont le dépot principal est, à Paris, 21, rue Labruyère. Sa parfumerie ne laisse rien à désirer.

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vêtements en usage d'hommes, de femmes et d'enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû, 42, rue Saint-Jacques. Ils seront accueillis avec empressement et reconnaissance par des familles nécessiteuses.

Une de nos abonnées, Mme Marius Gas, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

Une demoiselle de 27 ans, habitant près de Bar-sur-Aube, sachant repasser et bien coudre, désire se placer comme femme de chambre à Paris ou en province, dans une famille spirite de préférence. Très bonnes références. S'adresser au bureau de la *Revue*.

LE COURRIER DE LA PRESSE, 21, boulevard Montmartre, fournit coupures de journaux et de revues sur tous sujets et personnalités.

NOUVEAUTÉS

Louis Claude de Saint-Martin : Sa vie. — Sa voix théurgique. — Ses ouvrages. — Son œuvre. — Ses disciples, suivi de la publication de 50 lettres inédites par Papus..... 4 fr.

Sar Mérodack. J. Péladan : Amphithéâtre des sciences mortes. Traité des antinomies métaphysiques..... 6 fr.

Dr Emile Laurent et Paul Nagour : *L'Occultisme et l'amour* ; physiologie — pathologie — thérapeutique..... 3 fr. 50

Stanislas Dismier : Philosophie révolutionnaire (spiritualiste, matérialiste). Conséquences et but révolutionnaire des phénomènes spirites..... 0 fr. 50

Charles Byse : Le prophète du Nord. Vie et doctrine de Swedenborg, avec portrait et diagrammes. *Vues nouvelles* sur l'homme ; le Christ et la Trinité ; l'Inspiration et le Canon des Ecritures ; le Ciel, le Hadès et l'Enfer ; la Foi qui sauve, in-8° de 400 pages, relié..... 8 fr.

Psyche : Etudes et polémiques pour faire suite à l'évolution spiritualiste par V. Horion, notaire..... 0 fr. 50

Philosophie religieuse : *Terre et Ciel* par Jean Reynaud, port payé..... 7 fr. 50

Méthode de Clairvoyance Psychométrique, par G. Phaneg, docteur en hermétisme. Prix 1 fr. 50. Ce petit volume intéressera tout particulièrement les curieux de l'occulte. C'est un exposé concis et attrayant des résultats extraordinaires auxquels peut mener un entraînement méthodique des facultés psychiques. — On y trouve l'explication de la clairvoyance et de la clairaudience ; de la vision psychométrique de l'état astral ou mental d'un être humain ; et on y rencontre aussi les traces de ce que les occultistes appellent la « mémoire de la nature. » Aussi ces souvenirs d'un psychomètre dont l'auteur est un professeur ès-sciences occultes sont-ils une nouvelle et curieuse manifestation du mystère.

Les indiscrétions de la main. Texte original de Maitre Andrieu Corum ; Translaté de Latin en nostre vulgaire Françoys par Jehan de Verdellay, astrologue du XVIe siècle..... 1 fr.

Dr Maurice Adam : La Tradition celtique et ses adversaires..... 3 fr. 50

Ed. Grimard : La famille Hernadec, les vies successives, roman spirite. 2 fr. 50

Révélations prophétiques : Instruction. — Morale. Initiation par la voyante-prophétesse, Mme Camille Clavel Gratien. Cette brochure, vendue 5 francs, donne droit à la demande d'un conseil et indique l'adresse de la voyante.

Premier journal polonais spirite « Merveilles de la vie ». Directeur M. *Vitold Chlopicki*, 30, rue Vilcza, à Varsovie. 2 numéros parus.

Après vingt ans, par Mme Georgina Weldon. Recueil de poésies écrites, pour la plupart, automatiquement, par la main d'une jeune femme de la classe ouvrière et illettrée, signées Charles Gounod. Ces communications continuent, ininterrompues, depuis sept ans. Le volume contient aussi de nombreux dessins du même Esprit, faits par un autre médium. et de nombreuses photogravures. Mme Weldon fait précéder ces poésies de : *Quelques mots d'explication* qui, nous le croyons, étonneront les savants qui cherchent à ignorer le fait que les manifestations ont pour origine une intelligence invisible qui exige de *certaines qualités physiques et non mentales* dans le médium par l'entremise duquel le hasard veut que le désincarné trouve moyen de se manifester. Les expériences de Mme Weldon datent de 1875; ce n'est donc pas une novice qui nous en donne le résultat. Elles ont un cachet unique d'originalité. Ce recueil est le premier volume de la série. Prix ..... 12 fr. 50.

Aux Amateurs photographes.

Nous engageons vivement ceux de nos lecteurs qui font de la photographie à s'assurer de leur inscription à l'*Annuaire des amateurs de photographie* que prépare en ce moment notre confrère Charles Mendel.

Cet ouvrage, outre la liste des *Amateurs pour le Monde entier*, comportera tous les renseignements qui peuvent leur être utiles, soit pour établir des relations entre eux, soit pour leur faciliter les opérations au cours de leurs voyages ou de leurs excursions. Il leur indiquera les ressources que présente chaque localité au point de vue photographique, les sites, les monuments, les points de vue et tous détails de nature à solliciter l'objectif, l'adresse des correspondants de *Photo-Revue* qui se mettent à leur disposition pour les guider, les hôtels et établissements ayant une chambre noire, etc., etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Charles Mendel, 118, *rue d'Assas*, *PARIS*.

CURE D'AIR SÉJOUR DE MONTAGNE

Dingy-Parmelan, près Annecy

CHALET, PARADIS, HOTEL, au pied du *Parmelan*, 600 mètres d'altitude. Chambres hygiéniques. Touring-club. Prix de la pension, chambre comprise, 6 francs par jour.

Arrangements pour famille. Prière de retenir les chambres huit jours à l'avance.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 rue Madame. — *Téléphone.*



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE

45e Année. N° 6. 1er Juin 1902.

LES ORIGINES
DU
SPIRITUALISME EN AMÉRIQUE

Faits et témoignages tirés « d'Emma Hardinge » (*Suite*) (1).

L' « Appel » du juge Edmonds.

En 1853 une série d'attaques virulentes et scandaleuses, entreprises par la presse contre le juge Edmonds, le décidèrent à résigner son office de juge, qu'il avait rempli si noblement et si honorablement à la satisfaction de ses concitoyens. Le motif de cette détermination est énoncé dans le simple et digne « Appel au public » que le savant jurisconsulte fit paraître à cette occa-

(1) Voir le numéro d'avril.

sion. (Voici ce document important dans l'histoire du spiritualisme) :

« Au public :

« De retour de voyage j'ai trouvé que, pendant mon absence, on avait pris prétexte d'un jugement que j'avais rendu dernièrement pour attaquer mes convictions religieuses. Je savais bien que cette décision, allant à l'encontre des sentiments populaires, m'attirerait de sévères critiques, mais j'avoue que je ne pensais pas que l'on irait jusqu'à attaquer mes opinions religieuses. Si j'étais un simple citoyen, je me contenterais de réclamer le droit, qui appartient à tous, d'entretenir sur ce sujet, le plus important de tous, telle croyance que me dicte ma conscience. Je pourrais peut-être me borner à défier ceux qui m'attaquent, à découvrir dans cette croyance un seul article qui n'ait pour but l'accroissement de la vertu en chacun de nous. Mais comme la position que j'occupe fait que l'exactitude et l'intégrité de mes arrêts sont d'ordre public, je dois reconnaître au public le droit de s'occuper de mes croyances et il est de mon devoir de les défendre publiquement.

Je reconnais avoir encore une autre obligation. Comme j'ai accepté ma charge avec l'idée, au moins implicite, de la vérité de la religion chrétienne et que nos lois reposent sur la loi divine révélée ainsi que toutes nos institutions, je suis donc obligé d'attester à ceux qui m'ont confié le mandat sacré d'administrer la justice, que mon respect pour la révélation divine n'est en rien ébranlé et que mon obéissance pour la loi morale n'a subi aucun affaiblissement.

Je n'ai pas attendu ces attaques pour me pénétrer de ces obligations. Je les ai tellement bien senties que je suis sur le point de publier un ouvrage sur ce sujet qui, sans mes autres occupations, serait déjà entre les mains de l'imprimeur. J'y renvoie donc (1), pour plus de preuves ; ce que les limites dont je dispose ici ne me permettent pas de faire, et je me contente aujourd'hui des affirmations générales qui tendent à donner une idée correcte de ce que je crois et de ce que j'ai fait. Cela même n'eut pas été nécessaire si ceux qui m'attaquent m'avaient rendu cette justice de publier tout ce que j'ai dit ou écrit sur ce sujet. Mais jusqu'ici je n'ai pu arriver au public que par des journaux d'une circulation très limitée, de sorte que les notions les plus fausses et les plus abjectes ont pu se répandre au sujet de ma croyance. Le mal a augmenté par suite de l'insouciance avec laquelle ces affirmations erronées ont été fabriquées par ceux qui pouvaient ignorer si ce qu'ils disaient était vrai, mais qui auraient pu aisément s'assurer que c'était faux.

C'est ainsi qu'un journal, le *Daily Chronicle* de New-London, avec un man-

(1) Cet ouvrage a paru et est célèbre sous le titre : « Spiritualisme, par John W. Edmonds et George T. Dexter, avec appendice par Tallmadge, New-York, 1854.

que de tact qui peut-être ne doit pas surprendre, raconte que « je consulte ma femme morte quand je rends mes jugements ». Un autre dit que ma croyance est inconciliable avec la révélation divine et « n'est autre chose que le culte du démon » ; un autre prétend qu'elle « constitue l'abandon de soi, l'oubli de la raison en faveur de la plus absurde jonglerie ».

Tout cela est aussi loin que possible de la vérité, et je pourrais avec justice me plaindre d'être l'objet de si graves imputations, pour le seul fait d'un jugement qu'une partie du public n'accepte pas.

Mais je n'écris pas pour me plaindre. Je sais que ce n'est pas tant moi-même que la foi que je professe que l'on attaque.

« L'offensé est le sujet important, non l'avocat insignifiant. »

Il y a tant d'erreurs sur ce sujet dans l'opinion publique, que mon seul dessein est de corriger ces erreurs, de dire sincèrement et de mon mieux ce sur quoi je base ma croyance, afin que tous ceux qui portent intérêt à la question puissent juger par eux-mêmes de ce que je crois et non de ce que d'autres s'imaginent à tort que je crois.

Je suis sincèrement reconnaissant à mes adversaires de ne pas m'imputer des motifs indignes et personnels, d'accorder que, comme particulier « je suis exempt de tout blâme », et que je ne suis pas « un fou » ; pour se borner à la seule imputation que je suis « trompé ». C'est donc à ce point que je limiterai ce que j'ai à répondre.

Ce fut en janvier 1851, que mon attention fut attirée pour la première fois sur les « rapports avec les Esprits ». Je vivais alors à l'écart du monde sous le poids d'un grand chagrin. J'occupais tous mes loisirs à des lectures dont la mort et la vie future faisaient le principal sujet.

J'avais, au cours de ma vie, lu et entendu dire en chaire tant de choses contradictoires, tant de doctrines opposées sur cette question, que je ne savais guère que croire. Il m'est impossible de croire ce que je ne comprends pas. J'étais donc anxieux de savoir si, après la mort, nous retrouverons ceux que nous avons aimés ici-bas et dans quelles conditions.

Je fus invité par une amie à venir voir les « Knockings de Rochester ». Je m'y rendis surtout pour lui faire plaisir et tuer une heure d'ennui. Ce que je vis me fit réfléchir, et je résolus d'approfondir la question et d'en trouver la raison. Si c'était une fraude, une fourberie, je pensais bien pouvoir la découvrir. Pendant quatre mois, je consacrai deux soirées par semaine et quelquefois plus à voir le phénomène sous tous ses aspects. Je notai soigneusement tout ce que je vis, et de temps en temps je comparais mes notes pour y trouver les inconséquences et les contradictions. Je lus tout ce qui tomba entre mes mains sur le sujet et principalement sur les « fraudeurs démasqués ».

Je voyageai, je vis différents médiums, j fréquentai des milieux diffé-

rents, je me trouvai souvent avec des personnes que je n'avais jamais vues et à qui souvent j'étais tout à fait inconnu. Les séances avaient lieu tantôt dans l'obscurité, tantôt à la lumière, souvent avec des incrédules déterminés, plus souvent avec de zélés croyants. Enfin je cherchai toutes les occasions de fouiller la question à fond. Pendant tout ce temps je restai incrédule, et je mis les croyants à une rude épreuve, par mon scepticisme, mes arguments captieux et mon refus obstiné de partager leurs convictions.

J'ai vu, dans mon entourage, des personnes auxquelles il suffisait d'une séance ou deux pour se déclarer convaincues, d'autres qui professaient une incrédulité irréductible, d'autres qui refusaient de rien voir et basaient là-dessus leur incrédulité. Je n'appartiens à aucune de ces catégories et je ne puis me rendre qu'à des preuves irréfutables. A la fin ces preuves arrivèrent, et avec une telle force qu'un homme de bon sens ne pouvait refuser sa conviction.

La question que je me posais était de savoir si ce que je voyais était produit par les hommes ou par quelque agent invisible et inconnu ; en d'autres termes si c'était une erreur, une imposture ou bien ce que cela disait être : le produit d'une cause inconnue et invisible. S'il me fallait dire tout ce que j'ai vu j'aurais besoin de plus de place que je n'en dispose ici, car pendant ces quatre mois j'ai écrit au moins 130 pages serrées sur les séances auxquelles j'ai assisté. J'en rapporterai seulement quelques-unes qui donneront une idée générale de ces séances qui se chiffrent aujourd'hui par centaines. La plupart ont eu plusieurs témoins, outre moi-même ; j'ai conservé leurs noms, mais je ne les ferai pas connaître parce que je ne veux pas les exposer aux attaques qui, chose étrange, semblent le partage obligé de tous ceux qui traitent ce sujet autrement qu'avec l'incrédulité la plus obstinée, en dépit des preuves. Néanmoins j'ai beaucoup de témoins que je pourrais invoquer en faveur de mes récits et, si j'ai été trompé, si je n'ai pas vu et entendu ce que je crois avoir vu et entendu, mon illusion a été partagée par beaucoup de personnes aussi perspicaces, aussi intelligentes, aussi honnêtes, aussi éclairées que l'on peut en trouver parmi nous.

Mon attention fut d'abord attirée par les raps, qui constituaient alors le moyen de communication le plus ordinaire, aujourd'hui presque abandonné. Naturellement je flairais la fraude et je ne me fiais qu'à mes sens et aux conclusions que ma raison pouvait tirer de leur témoignage. Toutefois je ne pus m'expliquer la façon de procéder des médiums. Elles se promenaient de long en large dans une enfilade de chambres de 40 à 50 pieds de longueur, et les rappings retentissaient à 5 ou 6 pieds au moins derrière elles, soit en avant, soit en arrière. Je les ai entendus dans le haut d'une porte d'acajou où les médiums ne pouvaient atteindre, le bruit était aussi fort que si on avait frappé avec le poing. Je les ai entendus en chemin de fer, dans mon

wagon ; à déjeuner, sur la table et le plancher de la salle à manger ; dans un restaurant, et sur le bord d'une route. Je les ai entendus en différentes parties de l'appartement, quelquefois à plusieurs pieds du médium et hors de son atteinte, quelquefois sur la table et aussitôt après dans le plancher et de nouveau dans différentes parties de la table. C'était parfois des coups rapides, et nous pouvions sentir les vibrations des coups dont nous percevions les sons. Ils se produisaient fréquemment pendant que l'un de nous tenait fortement les mains et les pieds du médium, ou sur la table quand personne n'y touchait.

Après m'être convaincu par le témoignage de mes sens de l'existence de ce phénomène je fis appel à la science, et, aidé d'un habile électricien et de ses appareils, assisté de 8 à 10 personnes intelligentes, j'examinai de nouveau la question. Notre enquête a duré longtemps et nous a convaincus de deux choses : d'abord que les bruits ne sont pas produits par une des personnes proches, ensuite qu'ils sont indépendants de notre désir.

En même temps, une autre chose attirait mon attention : c'est ce qu'on appelle « les manifestations physiques ». Ainsi, j'ai vu une table de sapin posée sur quatre pieds, enlevée du plancher au milieu d'une réunion de 6 à 8 personnes, retournée sens dessus dessous à nos pieds, levée sur nos têtes, puis posée contre le dos d'un canapé où nous étions assis. J'ai vu cette même table se soulever sur deux pieds sous une inclinaison de 45°, et rester ainsi sans qu'on puisse la remettre sur ses pieds. J'ai vu une table d'acajou ayant un seul pied, et supportant une lampe allumée, soulevée à un pied au moins du plancher malgré nos efforts, et agitée comme un verre qu'on tient à la main, la lampe restant en place, mais les pendeloques s'entrechoquant. J'ai vu cette table basculer avec la lampe qui était dessus et qui aurait dû tomber si elle n'avait été retenue autrement que par son poids ; et cependant elle n'est pas tombée et n'a même pas bougé.

J'ai vu une sonnette de table s'enlever d'une tablette posée sur le haut d'un cabinet, sonner sur la tête de 4 à 5 personnes qui se trouvaient dans ce cabinet, venir de là sonner dans la chambre du fond au-dessus des têtes de 12 à 15 personnes, puis passer à travers la porte de la chambre de devant et tomber là sur le plancher. J'ai vu souvent des personnes tirées avec une force à laquelle il leur était impossible de résister, et même dans une occasion où je joignais mes efforts à ceux de la personne tirée. J'ai vu une chaise d'acajou jetée sur le côté, se mouvoir rapidement en avant et en arrière et sans que personne la touche, à travers la chambre où se trouvaient au moins une douzaine de personnes. Aucune ne fut touchée. A plusieurs reprises cette chaise s'arrêta à quelques pouces de moi, lancée avec tant de violence que si elle ne se fût arrêtée elle m'eût brisé la jambe.

Ce que je rapporte n'est pas la dixième, ni même la centième partie de ce que j'ai vu, mais cela suffit pour montrer le caractère du phénomène.

J'ai entendu d'autres personnes, dont le témoignage ferait foi en toute occasion, et que je ne puis suspecter, raconter des histoires encore plus extraordinaires, car, à cet égard, je ne suis pas plus favorisé que beaucoup d'autres.

A cette époque les journaux ont fait paraître différentes explications pour « dévoiler la farce », comme ils disaient. Je les ai lues attentivement, m'attendant à recevoir du secours dans mes recherches, et je n'ai pu que sourire de l'audace et de l'inanité de ces explications. Par exemple pendant que certains professeurs de Buffalo se vantaient d'avoir tout expliqué par le craquement des articulations des doigts et des genoux, les manifestations consistaient en une sonnette qui tintait sous une table. Il en est de même de la solution donnée récemment par un savant professeur anglais qui attribue la bascule de la table à une force résidant dans les mains appliquées sur la table, oubliant ce fait matériel que les tables se meuvent fréquemment quand aucune main n'est posée dessus.

Ce que j'ai raconté, d'autres personnes l'ont vu aussi bien que moi. Je ne parlerai pas de ce qui m'est arrivé quand j'étais seul, mon seul témoignage serait insuffisant. Je préfère ne pas le soumettre aux contradicteurs insouciants et impudents qui osent dénoncer comme une « infâme imposture » ce qu'ils ignorent complétement, et qui a été l'objet de l'examen et de la conviction de milliers et de dizaines de mille de leur concitoyens, pour le moins aussi honnêtes et aussi intelligents qu'eux. Je ne tiens pas à m'en remettre au jugement des gens qui ont persécuté Galilée, et l'eussent volontiers fait périr pour avoir découvert notre système planétaire, des gens qui ensuite ont traité de « fou », l'inventeur du bateau à vapeur, Fulton ; de « farceur » Morse, l'inventeur du télégraphe ; et de « dément » Gray, l'inventeur du chemin de fer.

Etant donc arrivé à la conviction du fait par une longue enquête, je me suis ensuite demandé d'où venait l'intelligence qui occasionnait tout cela, car cette intelligence est un des côtés les plus remarquables du phénomène.

Par exemple, j'ai vu souvent qu'elle répondait à des questions mentales, c'est-à-dire à des questions formées dans l'esprit du questionneur, mais non formulées à haute voix par lui et inconnues des assistants. Avant de me rendre à une séance, seul, dans ma chambre, j'ai préparé avec soin une série de questions, et j'ai été étonné de voir qu'on y répondait dans l'ordre où je les avais posées, sans que j'eusse même besoin de tirer mon memorandum de ma poche, et alors que j'étais sûr qu'aucun des assistants ne savait que j'avais préparé des questions, et à plus forte raison quelles elles étaient. Mes pensées les plus secrètes, que je n'avais confiées à âme qui vive, m'ont

été répétées exactement comme elles m'étaient venues. On a redit publiquement des projets que j'avais faits en particulier, et on m'a prévenu à plusieurs reprises que l'intelligence qui se manifestait connaissait toutes mes pensées.

J'ai entendu des médiums se servir de termes grecs, latins, espagnols et français, quand je sais qu'ils ne connaissaient d'autre langue que la leur, et c'est un fait que bien des gens peuvent attester que les médiums ont souvent parlé et écrit dans des langues qui leur étaient inconnues.

On se demande alors si, par quelque mystérieuse opération de l'esprit, tout cela n'est pas simplement un reflet de l'esprit de quelque assistant. La réponse est celle-ci : on a donné communication de faits inconnus que la suite a montré vrais, par exemple : l'hiver dernier j'étais en voyage dans l'Amérique centrale et mes amis ont reçu, à sept reprises, des nouvelles de ma santé. A mon retour, j'ai comparé leurs notes avec celles de mon journal et je les ai trouvées invariablement concordantes. Pendant mon récent voyage dans l'ouest, tandis que j'étais sur le chemin de fer entre Cleveland et Toledo, un médium indiquait mon état et mes séjours. Bien des pensées qui n'étaient pas dans mon esprit ou qui étaient même contraires à mes idées m'ont été révélées. Cela m'est arrivé bien souvent, à moi comme à d'autres personnes, comme pour bien me convaincre que notre propre esprit n'a aucune part à ces communications...

Mais tout cela et beaucoup d'autres choses semblables m'ont démontré qu'il existe dans ce phénomène une classe d'intelligence élevées situées en dehors de l'humanité; car il n'y a pas d'autre hypothèse que je puisse imaginer qui explique tous les faits établis par le témoignage de 10.000 personnes et que peut vérifier quiconque prendra la peine de chercher.

Si ces deux points sont acquis, et il y a aujourd'hui aux Etats-Unis des centaines de mille de personnes qui le croient, nous avons à nous poser cette importante question : Quel est le but, quel est l'objet de tout cela?

C'est vers la réponse à cette question que j'ai dirigé mon attention la plus sérieuse. J'ai consacré à cette tâche plus de deux années, y employant tous mes loisirs et me privant pour les augmenter de tout le temps consacré jusqu'alors à mes distractions. J'ai couru de réunions en réunions, de médium en médium, cherchant à me renseigner de toute façon, soit par les livres, soit par l'observation, et y mettant toute la sagacité dont la nature a pu me douer, aiguisée et perfectionnée par trente ans de pratique du barreau, du droit et de la magistrature.

J'ai trouvé que cette intelligence invisible communiquait avec nous de bien des manières, sans compter les raps et les tables basculantes, et que par ces autres procédés on obtenait souvent des communications éloquentes, élevées, pures et morales. J'ai trouvé aussi beaucoup d'inconséquences et de contradictions bien faites pour égarer, beaucoup d'affirmations puériles

et absurdes, et beaucoup d'autres susceptibles de rendre l'homme meilleur, et plus heureux; et je me suis mis à l'œuvre pour voir si, dans tout ce chaos je pourrais trouver quelque chose d'utile.

Je suis arrivé à la conviction qu'il y a là quelque chose de plus que la satisfaction d'une vaine curiosité, quelque chose de plus que l'assouvissement d'une soif maladive du merveilleux, quelque chose de plus que des oracles vulgaires, quelque chose de plus que le mouvement d'objets matériels pour l'ébahissement des amateurs de prodiges ou l'amusement de ceux qui cherchent à faire dire l'âge des vivants ou des morts.

J'ai cherché ce quelque chose de toutes mes forces. J'ai pensé que ce parti était plus sage que de se prononcer pour la condamnation sans avoir cherché et pour la dénonciation sans avoir rien appris. Ce que j'ai trouvé j'ai l'intention de le publier, afin que tout le monde puisse juger par soi-même si cela mérite l'attention d'hommes intelligents...

J'ai commencé mes recherches persuadé qu'il n'y avait là que pure tromperie, et avec l'intention de dévoiler publiquement l'imposture. Etant arrivé, par mes recherches, à une conclusion opposée, je me sens tout aussi fortement obligé de publier ce résultat. C'est pour cela principalement que j'écris ceci. Je dis « principalement » parce qu'il y a une autre considération qui me pousse, c'est le désir de répandre une connaissance qui ne peut que rendre les hommes plus heureux et meilleurs.

Si ceux qui en doutent pouvaient passer avec moi quelques jours et voir les demandes qui m'assaillent de tous pays, s'ils pouvaient voir les lettres que je reçois de toutes parts, de personnes que je n'ai jamais vues et que je ne verrai jamais, ils comprendraient, par le bien qui a été fait, celui qui reste à faire, ils ne s'étonneraient pas que je trouve une compensation aux injures que les ignorants déversent si libéralement sur moi dans les remerciements des cœurs que j'ai pu soulager. L'un d'eux m'écrit (et ce n'est qu'un échantillon): « Vous avez agi comme le bon Samaritain et versé l'huile sur la plaie de celui qui allait mourir; vous avez fait qu'au lieu des doutes qui le rendaient si pénibles, le lit de mort a connu le calme et l'espoir. »

Voilà l'offense pour laquelle j'ai été traîné devant le public, condamné sans pitié, déclaré indigne de ma haute charge, faussement accusé de consulter autre chose que la loi de mon pays et ma propre raison dans les jugements que je rends du haut de mon siège, voilà pourquoi on évoque contre moi « les bûchers de Smithfield et les potences de Salem. »

C'est d'une telle condamnation que j'en appelle au jugement calme, sans préjugé de mes concitoyens, avec une ferme confiance dans leur justice ».

J. W. EDMONDS.

New-York, 1er août 1853.

Cette lettre digne et sensée est et restera juste et vraie en tout temps et en tous pays. Elle était à rappeler au moment où la presse semble vouloir verser de nouveau sur les spirites le torrent d'insanités bêtes et ignorantes des mauvais jours, à propos d'un procès sensationnel; et où la science, qui se proposait de s'occuper de nos graves études, se demande de nouveau en quelle compagnie elle risque de compromettre son prestige.

Le traducteur : G. B.

LA SCIENCE DES RELIGIONS

I

L'UNITÉ DES RELIGIONS (*Suite*) (1).

Au phénomène appelé le mouvement, se rattache un autre phénomène qui s'appelle la vie, et c'est en toute logique que les Aryas lièrent indissolublement, l'un à l'autre, le phénomène de la vie au principe générateur, le feu. Les grands changements périodiques qu'apportent aux végétaux les saisons alternantes, établissent entre la chaleur et la vie une indéniable connexité, et ce n'est pas moins clairement que les hommes de l'antiquité reconnurent cette connexité, dans toutes les manifestations de la vie animale. Si la chaleur produit la vie, celle-ci en retour est une condition de chaleur, action réciproque qui assimile les deux agents solidaires.

La vie n'existe donc et ne se perpétue sur la terre qu'à trois conditions, c'est que le feu pénètre les corps sous ses trois formes caractéristiques : les rayons du soleil, une alimentation ignée et enfin la respiration, ou renouvellement de l'air par le mouvement — alimentation et respiration qui, l'une et l'autre procèdent également du soleil, le Père de la vie.

Voilà pour le monde physique. Parlons maintenant du troisième terme de la trilogie aryenne plus haut indiquée, savoir le mouvement, la vie et la pensée.

Nulle part et dans aucun être, la pensée ne se manifeste sans la vie; l'on est donc autorisé à croire que la pensée a la même destinée que la vie, ou mieux encore que le principe qui pense est identique au principe vivant. Mais la vie, c'est la chaleur et la chaleur tire son origine du soleil. Le feu est donc à la fois le moteur des choses, l'agent de la vie et le principe de la pensée.

Ce n'est pas tout, car son action est double, le feu étant à la fois chaleur et lumière. Si le « père céleste » — nom que les Aryas donnaient au soleil

(1) Voir la *Revue* de mai 1902.

— retirait sa lumière et que le monde tombât dans les ténèbres, en supposant que la vie pût s'y prolonger encore, l'intelligence tout au moins y serait amoindrie jusqu'à l'annihilation, car les êtres qui pensent, animaux et hommes, tirent de la vue, à peu près toutes leurs idées et particulièrement la plus grande de toutes, celle par laquelle nous concevons l'ordre des choses et en dégageons le principe divin d'où elle émane.

C'est par ces deux procédés que les hommes d'autrefois furent amenés à penser que le principe des choses est unique, universel et qu'il porte le nom de feu. Et nous qui de si loin suivons nos ancêtres, nous pouvons dire que le feu ainsi conçu doit être caractérisé par trois épithètes répondant à ses trois fonctions. Dans le premier cas il est *physique*; dans le second, *vital* ou *psychologique*, l'on pourrait même dire *psychique*; dans le troisième, enfin, il est *métaphysique*, c'est-à-dire *divin*. Et c'est, parvenus à cette dernière conception, que les Aryas de l'Inde et de la Perse, mais surtout les premiers, entreprirent sur les phénomènes de l'intelligence, la nature de l'âme et la cosmogonie elle-même, des travaux d'une telle profondeur que les philosophes occidentaux n'ont jamais pu l'atteindre, ni même la comprendre.

Parmi les idées éternelles qui dépassant toute contingence,ne souffrent ni accroissement ni atténuation, il en est une, source et centre des autres qui n'en sont que les formes dérivées, c'est l'idée de l'absolu. Celle-là seule est le principe du savoir pour ceux qui la comprennent. Le travail de l'esprit qui cherche à l'élucider constitue la science (*Véda*); la parole qui l'exprime est la plus haute, la plus compréhensive de toutes, c'est le mot, le *verbe* par excellence, le *logos* transcendantal, et la voix qui l'énonce ne peut le faire que par un chant sacré. Ce chant, cette parole, ce verbe, cette science,cette raison ou idée suprême, voilà l'élément générateur de tout ce qui existe, l'agent de la vie en un mot, parcequ'il en est le premier moteur. Or, toutes ces forces réunies appartiennent à un même Etre qui n'a rien d'abstrait mais rien d'individuel à la façon humaine. Chaque science, chaque religion, chaque peuple, en son langage, le nomment à leur manière, mais son seul nom véritable est Dieu (*Déva*). Père universel, *Brahma*.

En récapitulant les faits énumérés dans les pages qui précèdent, l'on voit que le feu, tout d'abord conçu comme élément matériel, s'anime et se revêt d'une sorte de personnalité, alors qu'il devient l'agent des phénomènes de la vie universelle; puis, qu'il se divinise et devient entité métaphysique, alors qu'il s'associe à la pensée absolue dans sa troisième et dernière métamorphose.

Et il est curieux de constater dans quelle mesure proportionnelle, progresse ou décroît le spiritualisme des religions diverses, suivant l'attribution faite par chacune d'elles à telle ou telle des trois fonctions du principe igné,

successivement considéré, nous l'avons dit, comme physique, vital puis définitivement divin.

C'est ainsi que les moins élevées n'ont fait prévaloir que la première ou tout au plus que la seconde. Tel est le cas des religions gréco-latines et germaniques, connues sous le nom de religions païennes et caractérisées par ce fait que, des phénomènes d'ordres variés qu'engendra le feu, est né le polythéisme, forme religieuse fragmentaire, brisée de cent façons, où s'agitent et flottent, sur la terre comme au ciel, les figures de mille divinités diverses et dont les nombreuses facettes réfléchissent toutes les manifestations de la nature, si bien que dans tous ses temples, sur tous ses autels, s'est affaiblie, en s'éparpillant de tous côtés, la grande unité de la force vivante des Aryas ainsi subdivisée en forces secondaires plus ou moins bien coordonnées.

Chez les Musulmans, toute fonction physique et psychologique du principe divin ayant été méconnue et écartée, Dieu se trouva dès lors réduit à une conception abstraite, glaciale, impérieuse dans son indifférence, d'où résulta nécessairement la doctrine d'un aveugle fatalisme.

Ailleurs, comme dans l'église romaine, le feu de l'autel envisagé dans sa fonction exclusivement sacerdotale, remplaça ses autres formes, si bien que le papillotage théâtral d'un culte d'où toute pensée s'était évaporée se substitua à la science doctrinale des anciens dogmes aryens.

Le christianisme proprement dit qui n'a rien de commun avec la pseudo-doctrine cléricale, sans oublier entièrement les deux premières fonctions du principe divin, a toutefois accordé une importance à peu près exclusive à la troisième, de telle sorte que la nature métaphysique de Dieu, ayant absorbé ou peu s'en faut, toute autre idée connexe, a été détachée du monde par la plupart des docteurs chrétiens, placée en dehors de la création et revêtu d'une personnalité plus ou moins anthropomorphique, anormale et de tous points injustifiable. Seuls, le Mazdéisme des Perses et le Brahmanisme des Indous, en laissant une part considérable aux deux premiers rôles du feu, dans l'interprétation de la nature, mais en appuyant plus encore sur le troisième, ont pris et gardé le premier rang parmi les religions les plus spiritualistes.

En confirmation de cette vérité, entrons dans quelques détails relatifs à leur culte primitif, détails que nous fournissent les hymnes du Vêda.

Le prêtre Arya — qui tout d'abord ne fut autre que le père de famille — allumait sur un monticule de terre, en vue des assistants, un feu qui était l'image de l'agent universel de la vie et de la pensée. Tout, dans la cérémonie avait un caractère symbolique, c'est-à-dire une signification cachée aux ignorants ou aux impies, mais claire pour les initiés.

Ce feu était tiré par frottement de deux morceaux de bois choisis à cet

effet et qui le renfermaient éminemment — c'était sa « nativité ». La faible étincelle vivante — souvent appelée dans le Vêda le « petit enfant » — était placée sur une poignée d'herbe sèche qu'elle enflammait aussitôt, d'où le feu se communiquait aux branches entassés sur l'autel. Mais parvenu aux branches supérieures, il était menacé de s'éteindre ; le prêtre alors y répandait le beurre clarifié, puis le sôma et dès ce moment, le feu appelé *oint* (*ankta, agni*) déployait toute sa puissance et illuminait les alentours — c'est-à-dire le monde, parce que le beurre provenait de la vache qui, chez les Aryas de l'Asie centrale, était considérée comme le représentant des animaux. Son lait, pour les mêmes raisons, était le type des aliments : le beurre fondu puis clarifié n'était donc rien moins que l'essence même de la matière animale que s'incorporait le feu en la faisant disparaître et semblant s'alimenter de sa propre substance, par le phénomène mystérieux d'une combustion qui ne laissait après elle aucun résidu appréciable.

Le sôma jouait un rôle plus merveilleux encore, parmi les matières végétales. Cette liqueur provenant du suc fermenté d'une espèce d'asclépiadée, est un liquide alcoolique qui répandu sur le brasier de l'autel en faisait subitement jaillir des flammes éclatantes. Bu par les hommes, il leur procurait cette chaleur interne qui accroît l'énergie et enflamme le courage. En fallait-il davantage pour faire du sôma, non seulement le type par excellence des aliments liquides, mais encore celui des matières végétales combustibles, c'est-à-dire le réceptacle mystérieux du feu lui-même, par suite, le plus profond symbole de la vie dans son entière intensité.

Nous dirons plus loin quelles réflexions peut suggérer la genèse de la religion de nos ancêtres ; mais nous ne pouvons nous dispenser de jeter un coup d'œil d'ensemble sur ce culte primitif, où se cachaient sous des rites symboliques de si troublants mystères.

Qu'il était grand, dans sa simplicité agreste, cet humble monticule de terre n'ayant pour d'autre tenture qu'un tapis d'herbes semé de quelques fleurs. Qu'il était touchant, cet autel symbolique, où le père de famille, entouré de sa femme, de ses enfants et de ses serviteurs, offrait au Dieu de la nature cet innocent sacrifice, ce pur et spiritualiste holocauste, où ne brûlaient que quelques branches de bois sec, aspergé d'un peu de beurre épuré, puis ranimé, quand il menaçait de s'éteindre, par les libations de l'ardent et flamboyant sôma.

Oui certes, culte naïf ; mais que d'idées grandioses jaillissaient de ce foyer et montaient avec ses flammes vers le ciel bleu que dentelaient à l'horizon les cimes neigeuses de l'Himalaya qui, semblable, lui aussi, à un grand autel symbolique, se dressait sous la coupole d'azur du gigantesque temple de la nature.

Que d'élancements vers les régions sereines, alors que toutes les palpita-

tions de la nature vivante, que toutes les aspirations des êtres et des choses fraternisant dans l'immense et touchante communion des premiers âges, s'enveloppaient dans les volutes de la fumée légère et montaient, comme un hymne matinal, là-haut, vers le soleil divin, le père céleste, le père de la chaleur et de la lumière, le père des pensées invisibles qui, d'un coup d'ailes, s'élèvent de la terre au ciel qu'elles rattachent l'une à l'autre, dans la haute synthèse de la vie universelle.

Est-il besoin d'ajouter que dans nos religions modernes, le feu des autels, les cierges, les lampes, l'huile et le vin de certaines cérémonies ne sont que les vains symboles d'une métaphysique profonde généralement incomprise, même des docteurs les plus éminents, des dignitaires de l'église les plus haut gradés, et dont on ne pourrait retrouver les formules que dans certains rituels..... sacrés, sans doute — oui, certes, sacrés ils sont, car personne n'y touche.

Il y a eu de grandes nations dans l'antiquité, chez qui la métaphysique religieuse a été presque entièrement ignorée du peuple et ne s'est conservée que dans le secret des sanctuaires et encore dans quelle mesure, nous l'ignorons. L'archéologie et la linguistique démontrent que certaines nations aryennes ont possédé dans leurs origines la doctrine à peu près entière ; mais, d'autre part, l'histoire constate qu'elle l'ont laissé s'effacer peu à peu.

Comment et pourquoi se sont opérées ces déformations de croyances, voilà ce que l'on ignore généralement, et pour ce qui concerne en particulier l'histoire religieuse des Grecs et des Latins, l'examen des causes qui ont amené ce phénomène exigerait d'assez longs développements. Un travail non moins considérable serait nécessaire pour établir, par contre, en vertu de quelles causes la doctrine antique s'est intégralement conservée chez les deux grands peuples de l'Orient, l'Inde et la Perse, ces questions se rattachant directement à l'étude purement ethnographique de ces peuples.

Le même problème se pose et dans des conditions plus complexes encore, en ce qui concerne le Judaïsme. Comment se fait-il que les Juifs n'aient adopté qu'en partie la doctrine ésotérique des peuples orientaux? Par quelles causes, d'autre part, cette doctrine a-t-elle reparu au temps de Tibère, sur les côtes du Levant, pour se répandre de là sous le nom de christianisme dans toutes les régions occidentales?

Quoiqu'il en soit de ces questions qui sont à l'étude, mais qui ne sont pas entièrement résolues, il n'en est pas moins scientifiquement et indiscutablement établi qu'un principe commun a servi de base à toutes les religions, qu'une seule idée mère les a produites dans ce qu'elles ont d'identique, en même temps que la science est en mesure d'expliquer leurs plus profondes comme leurs plus superficielles analogies.

Tout cela n'empêche nullement les cultes de se distinguer par des différences parfois notables et ce sont ces différences qui feront l'objet de la deuxième partie de ce travail.

(*A suivre*) ED. GRIMARD

VIEILLES NOTES

(*Suite.*)

II

Je relis et tourne bien des pages avant de m'arrêter à celles qui me semblent offrir un intérêt réel. J'ai revécu plus de vingt années exhumant à chaque feuillet des souvenirs exotiques que j'avais oubliés, dont les uns m'ont fait sourire, dont quelques autres ont oppressé mon cœur.

Pendant les années 1878 à 1883, durant plusieurs séjours en France entre des campagnes faites au Sénégal et aux Antilles, je suivis avec une application sérieuse tous les progrès du magnétisme qui passionnait alors bien des membres de l'Académie de médecine en France et de l'autre coté du Rhin, et je me tenais au courant des travaux et des expériences des professeurs et docteurs Paul Broca, Bernheim, Lafontaine, Richet, Cullerre et autres dont les écrits me firent mieux comprendre le pouvoir magnétique. Je recherchai pour les lire avec profit les mémoires de Mesmer, le médecin allemand qui prétendait avoir découvert le fluide subtil et qui, le premier, remit au jour, en la réveillant d'un long sommeil, une science oubliée. Je parcourus avec intérêt l'ouvrage un peu vieilli du baron du Potet que m'avait prêté une vieille dame de ses amies, et, entre autre profit, je tirai de ce volume un autographe du baron autorisant une personne à venir assister à l'une de ses soirées en octobre 1850 et signé du grand praticien. Une traduction de James Braid, chirurgien anglais qui, en voulant combattre le magnétisme, découvrit l'hypnotisme, me permit d'appliquer son système à plusieurs sujets que la brusquerie de l'hypnotisme énerve parfois et qui cèdent au sommeil en fixant les yeux sur un objet brillant qu'on rapproche insensiblement des yeux en provoquant le strabisme convergent qui amène le sommeil. Je suivais avec intérêt les expériences du Dr Charcot à la Salpêtrière et je les produisais sur de nombreux sujets des deux sexes avec la collaboration d'un camarade médecin de la marine, ce qui assurait à mes yeux la sécurité des patients et de ma conscience. Mais tous ces faits ont été publiés, réimprimés, répandus, et la réédition dans la *Revue spirite* n'offrirait que peu d'attraits aux lecteurs à qui je veux narrer quelques expériences qui ont mérité d'être soulignées parce qu'elles me

sont particulières et, qu'elles ont attiré l'attention d'un nombreux personnel médical et de témoins dont j'ai gardé les noms.

J'arrive, en mes notes, à l'époque où vint en France un Belge qui obtint un succès immense, l'hypnotiseur Donato. Très désireux d'acquérir la pratique certaine qui doit mettre « l'amateur » que j'étais à l'abri de toute imprudence à l'égard des sujets qui se prêtent, pour la plupart, avec trop de confiance aux pratiques de gens qui se croient ou se disent magnétiseurs, je me fis présenter tour à tour aux trois praticiens dont la publicité consacra le talent, et qui opéraient avec certitude, à Donato, à Vermesch et à Pickman que bon nombre de lecteurs ont certainement connus. J'ai rencontré dans mes voyages d'autres magnétiseurs, moins habiles, mais plus jongleurs. C'est à Paris que je vis Donato pour la première fois, j'avoue qu'il m'émerveilla par la rapidité que je qualifierai d'électrique avec laquelle il hypnotisait du regard et du geste les nombreuses personnes qui se prêtaient à ses expériences sur la scène devant une salle toujours comble. J'a vu des jeunes gens résister à la première décharge du fluide, mais, après la deuxième ou la troisième qui ne durait pas plus de quinze à vingt secondes ils succombaient pour la plupart, c'est-à-dire 8 sur 10.

Quand il avait pratiqué un bon sujet Donato en faisait un appareil électrique vraiment curieux et les nombreux spectateurs qui ont connu Lucile et Emile ont dû être étonnés comme moi de ce qu'il leur faisait produire.

Donato présentait peu d'effets scientifiques, et ses expériences n'ont pas eu les résultats qu'ont obtenus deux savants médecins de la marine que j'ai connus, les Drs Bourru et Burot, mais sa méthode, pratiquée par eux permit de faire sur des malades et des blessés quelques applications heureuses très profitables à la médecine et à la chirurgie.

Quelques mois après la séance parisienne qui m'avait impressionné et instruit, j'étais arrivé à reproduire sur des soldats, des marins et des jeunes filles tout ce que Donato montrait à son public satisfait.

Lorsqu'il vint, en 1883, donner une ou deux soirées à Cherbourg, le docteur D... que je lui présentai et moi l'invitâmes à prendre un verre de champagne après la représentation et, dans la salle du café du Grand Théâtre, nous reproduisîmes sous ses yeux et en présence de vingt officiers et d'autres témoins, sur l'un des garçons de café et sur deux actrices toutes les expériences que Donato venait de faire au théâtre.

J'ai revu le célèbre magnétiseur plusieurs fois depuis et la dernière à Saint-Jean-de-Luz au Casino, en 1898, peu de mois avant sa mort. Il était devenu névropathe à l'extrême et sa volonté de fer, toujours surexcitée, avait fini par l'user comme la lame use son fourreau.

Il présentait ce soir-là sa Lucile, troisième du nom, une jolie fille, excellent médium, liseuse de pensées d'une subtilité étrange. Donato servait

naturellement d'intermédiaire entre les spectateurs et le sujet, et cette fille lisait dans son cerveau réceptable et traducteur des pensées des spectateurs comme elle aurait lu dans un livre.

Je priai tout bas Donato de laisser Lucile s'approcher de moi. Sans se retourner vers elle il lui donna mentalement l'ordre de venir et de m'obéir. Elle vint, je la regardai sans parler et pensai : *Retournez sur la scène et criez* ; France et Russie... hurrah! Ce qu'elle exécuta à la surprise de Donato lui-même.

Dans l'entr'acte j'emmenai Donato au salon et je lui rappelai Cherbourg et nos expériences... « Comme c'est loin, me dit-il, quinze ans!... c'était le beau temps, celui de ma gloire! aujourd'hui que mes expériences sont plus belles on ne se précipite plus à mes séances comme en ce temps-là... Et puis, voyez-vous, ajouta-t-il sur un ton triste, je suis usé, fini, je sens que je m'en vais. »

Effectivement, celui qui avait endormi tant de gens qu'il réveillait s'est endormi du sommeil éternel pour se réveiller dans l'au delà. *Sic transit gloria mundi* !

Le souvenir de ce pauvre Donato me suggère une pensée bizarre. Je la transmets aux meilleurs praticiens spirites de la table et de la plume... et même de l'objectif.

C'est d'évoquer l'âme de ce magnétiseur disparu et de lui demander s'il hypnotise encore dans l'autre monde ?

Mon honorable camarade, le commandant Tégrad (je saisis cette occasion pour lui présenter mes compliments en lui tendant la main et pour féliciter sa chère fille, du plaisir que j'ai ressenti à la lecture de ses jolies poésies) pourrait peut-être photographier Donato hypnotisant sa première Lucile puisque la mort les a réunis. Un peu d'orgueil très légitime animait celui qu'on encensa du titre de « prince des magnétiseurs » et dont l'habileté égalait en ce genre celle des Cagliostro et des Saint-Germain, il provoquerait peut-être chez son âme le désir de se matérialiser et Lucile n'hésiterait pas à reprendre un moment sa gracieuse enveloppe terrestre pour poser devant un savant.

Plus tard, j'aurai l'occasion de reparler des émules de Donato, de Vermesch et de Pickman que j'ai déjà cités mais, en parlant du premier, je me suis laissé entraîner à franchir bien des pages. Il me faut revenir en arrière pour raconter les faits promis ; mais je tiens à redire que c'est à Donato (que j'ai souvent cité comme mon maître) que je dois certainement d'être convaincu que le magnétisme est la clé qui m'a ouvert le sanctuaire du spiritisme.

Les sujets dont je vais vous entretenir ont démontré qu'à un certain degré d'hypnose leur esprit, leur âme s'extériorise pour aller bien loin de leur

corps voir des choses dont la réalité a été évidente pour beucoup de témoins

J'arrivai à l'île de la Réunion, en 1884, comme adjudant-major, au bataillon des volontaires créoles à former pour reconquérir Madagascar avec le corps d'occupation placé sous les ordres de l'amiralMiot. Très occupé du matin au soir je n'avais guère le temps de songer au magnétisme lorsque le hasard me fit rencontrer plusieurs sujets qui rallumèrent mon feu endormi et provoquèrent une série d'expériences qui furent le point de départ de réunions, et de soirées que rien ne me faisait prévoir à mon arrivée dans l'île.

Un soir, après une représentation théâtrale, la troupe et quelques officiers étaient réunis à l'hôtel où des jeunes gens de la ville offraient un punch. La prima dona, Mlle Blanche C., récemment arrivée de France avec quelques artistes, dit à une camarade qui lui semblait fatiguée : « Vous dormez, allez donc vous mettre au lit.

— Oui, dit celle-ci, et vous, vous n'avez donc pas sommeil ?

— Pas du tout, et à moins d'être hypnotisée je ne dormirai pas de sitôt car j'ai à étudier pour demain et mon piano m'attend.

— Qu'à cela ne tienne, dit un lieutenant arrivé par le même paquebot que moi, voici le capitaine Dauvil qui va vous endormir séance tenante.

— Je serais curieuse de voir cela, dit la jolie chanteuse. » Une seconde après qu'elle m'eût permis de prendre ses mains et de plonger mon regard dans ses yeux elle signait sa défaite et se révélait un sujet remarquable. Une autre artiste, européenne aussi, succomba à son tour, puis un jeune écrivain de marine, nommé Cossé, qui aida à me faire en peu de jours, à Saint-Denis, une réputation fort bruyante due à la curiosité. Dans un pays comme le chef-lieu de cette ravissante et lointaine petite colonie si française où toute la société se connaît et entretient des relations constantes on ne parlait plus, au bout de huit jours, que des expériences curieuses données par un officier de la garnison. Le colonel S., aujourd'hui général à Paris, me représenta qu'en ma qualité d'officier je ferais bien de cesser ces séances données le soir à l'Hôtel de l'Europe où les curieux étaient nombreux. Mais, quelques jours après, il était le premier à me prier de vouloir bien donner une séance chez le maire, puis, deux jours après, chez le directeur du service de santé; la semaine suivante, chez le consul d'Angleterre; enfin, un mois après, tous les salons des notabilités, avaient été témoins des expériences d'hypnotisme et j'y avais vu naître, ce dont je remercie ma bonne étoile, des sympathies et des amitiés qui ont été entretenues et ne se sont point éteintes.

Mais ma plume, expansive, court malgré moi et bavarde. Je tourne toujours les feuillets de ces vieilles notes, et si je ne commence point à entrer tout de suite dans mon récit, je sens que je vais rester trop longtemps ennuyeux, pour vous, chers lecteurs.

A la soirée donnée par le consul d'Angleterre en octobre 1884, un samedi, je trouvai réunie toute la société distinguée de Saint-Denis, et si ce numéro de la Revue passe sous les yeux de quelques créoles, présents à cette réunion, ils constateront que j'ai rapporté les faits dans toute leur simplicité vraie.

Parmi les nombreux sujets (quarante-deux) plus ou moins bons que j'avais hypnotisés, soit dans le grand monde, soit dans le demi, j'avais choisi ces quatre meilleurs, ceux chez qui le colonel de Rochas, à qui j'ai raconté les faits, eût pu demander tout ce que l'hypnose a produit de degrés depuis le sommeil calme, inerte, inintelligent, jusqu'à l'extériorisation de la sensibilité sous toutes ses formes, enfin jusqu'à la séparation du corps et de l'âme ainsi que va le prouver ce que je relis et que je copie exactement.

Ces quatre sujets étaient MM. Cossé et Drau, écrivains de marine, Mlle Loubelle, aujourd'hui femme d'un général, et M. Radigué, officier de la garnison, d'une intelligence et d'un savoir étendus.

Donc, nous sommes chez le consul et lady Saint-John, au milieu de plus de cent spectateurs parmi lesquels M. Beaucastel, médecin en chef et tout son personnel médical.

J'endors Cossé sur lequel je produis toute la gamme des expériences de Charcot. Le Dr Beaucastel me prie de provoquer la catalepsie, elle est obtenue sans peine. Puis, ce qui n'avait jamais été obtenu jusque-là, c'est le calme du réveil. « Mon ami, disais-je doucement au sujet, je vais vous rendre la connaissance. » Je le remettais debout à l'aide de quelques passes pratiquées de la tête aux pieds. Maintenant dites-nous vous-même ce que je dois faire pour amener un réveil calme et pour éloigner toute fatigue de votre corps. » Cossé prenait ma main gauche, la passait sur sa tête, de l'occiput à la base du cervelet, la promenant sur toutes les circonvolutions, puis faisant demi-tour il ajouta pour la première fois, sans jamais avoir entendu parler peut-être de médecine ni anatomie : « Priez l'un des médecins de mettre l'index entre la quatrième et la cinquième vertèbre, endroit sur lequel vous projetterez « une gerbe de fluide. »

Je le fis et Cossé ouvrit les yeux en souriant après avoir démontré par les mouvements du dos, du cou et de la tête qu'il éprouvait un bien-être évident.

« Pourriez-vous, demanda Mme la Consulesse, prier Monsieur d'aller au loin, à Londres, à Berlin, à Paris, voir quelque chose qu'il décrirait ?

— Nous allons l'essayer, madame. »

Pour endormir ces quatre sujets je leur jetais un simple regard et je portais le doigt entre leurs yeux, ils étaient hypnotisés, les yeux restant ouverts, mais fixes et hagards, le corps souple, l'esprit libre. Cossé étant donc rendormi et assis dans un fauteuil, une dame lui demanda s'il connaissait Bordeaux ? — Non. — Pouvez-vous y aller ? Oui. »

Le médecin en chef continua l'interrogatoire, car je laissais le sujet complètement indépendant.

« Mon ami, lui dit-il, nous débarquons à la gare de Bordeaux, la voyez-vous? Oui, c'est une belle gare neuve.— En effet, c'est la gare Saint-Jean, vous la voyez bien? — Parfaitement. Nous suivons les quais. — Je les suis, je vois un pont splendide. — Nous voici sur le cours de l'Intendance. — J'y suis. »

Je demandai à reprendre mon sujet.

« Vous voyez, dites-vous, ce que vous a prié de voir M. le médecin en chef? — Très-bien. — Eh bien dites ce que vous voyez. »

Ses yeux grands ouverts, le corps immobile, Cossé semblait regarder à droite et à gauche, comme dans le vide...

« Je vois, dit-il, de belles maisons, à gauche, un grand café, des tables de marbre, beaucoup de monde assis, des consommateurs sans doute, des musiciens. Oh! les belles lampes, quelle lumière éclatante, on dirait des lunes. (Sans doute les lampes Jablochkoff.)

— Et à droite, derrière vous, que voyez-vous? — Un grand monument tout éclairé. — Oui, c'est le grand théâtre. Et le sujet en fit une description exacte, avec son péristyle, son grand escalier de dix ou douze marches, sa torsade de becs de gaz.

« Tout cela ne me surprend pas, dit un jeune médecin, le sujet lit dans le cerveau du magnétiseur. — Comme il lisait alors dans le mien, lui répondit le médecin en chef; et vous osez dire que cela ne vous surprend pas... moi, cela m'émerveille, Monsieur. »

— Mais dit un pharmacien, M. Cornuel, nous pourrions acquérir une preuve de l'indépendance de l'esprit du sujet. Ne dit-il pas que le théâtre de Bordeaux est illuminé? — Oui, dit Cossé toujours endormi, oui en ce moment beaucoup de personnes montent les marches. » — Eh bien, continue le jeune pharmacien, dites-nous ce que l'on joue et notre conviction est faite. » Il se passa alors un fait étrange, le sujet se leva brusquement, sortit de son fauteuil, traversa le salon, fit le simulacre de gravir des marches en soulevant une jambe après l'autre et se baissa vers un tableau. — Que regardez-vous là, lui demandai-je? — L'affiche. — Quelle affiche? — Mais celle qui est dans ce cadre, sous ce grillage.— Alors dites ce que vous voyez.— Une affiche jaune... Attendez — et, à 3.000 lieues du théâtre de Bordeaux, ce jeune homme lut, au milieu du silence profond des spectateurs :

« *Grand théâtre de Bordeaux, ce soir samedi* 20 (*ou* 24) *octobre* 1884 *première représentation d'Aïda. Musique de Verdi.* » Certes, cela n'était pas imprimé dans le cerveau des assistants. Mais où le merveilleux se confirma c'est que, vingt-cinq jours après, à l'arrivée du paquebot de France, tout le monde courut à la poste où l'un des médecins, qui était de Bordeaux, ouvrit le journal de la Gironde, qu'il recevait, et nous fit constater qu'à la date de

la soirée du consul anglais, on jouait, au théâtre de Bordeaux. *Aïda, musique de Verdi.*

Je laisse aux lecteurs le soin de faire à ce sujet les réflexions qu'ils voudront... moi, je me contente de leur affirmer le fait.

(*A suivre.*)

Léopold DAUVIL.

DE LA PREUVE SCIENTIFIQUE EN MATIERE DE SPIRITISME

« Le Spiritisme a-t-il été démontré scientifiquement? — Peut-il l'être ? — Qu'est-ce que c'est qu'une preuve « scientifique » ? — En quoi cela diffère-t-il d'une autre preuve ? — Pourquoi parle-t-on tant depuis quelque temps de le prouver scientifiquement ? — Pourquoi ne pas dire que la preuve est faite depuis longtemps, sans se soucier de ceux qui la nient, ou disent qu'on ne saurait se contenter des preuves déjà données ? »

Toutes ces questions me semblent être plus ou moins sur le bout de la langue de tous les spirites, en ce moment.

Un sceptique me faisait dernièrement cette remarque :

« Vous dites que le retour des Esprits est un fait démontré. Alors pourquoi y a-t-il encore tant de gens qui en doutent ? Le fait seul qu'on en doute prouve qu'il n'est pas démontré. »

C'est pour répondre à cette objection, et essayer de définir ce qu'on entend par « preuve scientifique » que j'écris cet article.

Il y a dans le monde intellectuel, trois sortes de preuves, pour arriver à la vérité : la preuve mathématique, la preuve syllogistique ou déduction, la preuve scientifique ou induction.

La preuve mathématique est absolue et infaillible. Personne ne peut la mettre en doute. La raison n'a aucun moyen de la repousser. La démonstration de la proposition que « les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits » n'a jamais été contestée par aucun esprit raisonnable, qui examine sa valeur.

« Deux fois deux font quatre » est un fait accepté sans hésitation dans tous les pays, depuis que l'homme est capable de raisonner. C'est le genre de preuve qui a donné naissance au proverbe « que les chiffres ne mentent pas ». Avec la preuve mathématique, il n'y a pas plus ou moins de preuve. Elle est entière et immuable.

La preuve du retour des Esprits n'est pas de ce genre, car il faut, pour arriver à la conviction, que chacun de nous ait vu le phénomène particulier de nature à le convaincre. De plus, aucun spirite intelligent ne prétend que ce soit prouvé mathématiquement, comme un problème d'algèbre

ou une proposition des sections coniques. Alfred Russel Wallace dit que c'est « prouvé scientifiquement », il n'a jamais dit que ce fut prouvé mathématiquement.

La deuxième preuve, en usage pour vérifier une vérité, est « le syllogisme », connu en logique, sous le nom de « méthode de déduction ». Comme exemple, je prendrai le syllogisme suivant :

Tout animal est un être vivant,
Un cheval est un animal,
Donc un cheval est un être vivant.

Cette espèce de raisonnement, de même que le raisonnement mathématique, ne laisse aucun doute, aucune incertitude ; il est infaillible, si le syllogisme ne viole aucune des six règles de la déduction logique. Ainsi, je pourrais dire :

Un cheval est un animal,
Un oiseau est un animal,
Donc, un cheval est un oiseau.

Mais ce raisonnement est faux, parce que la troisième règle est violée. Mais si je dis :

Tout animal qui rampe est inférieur à l'homme,
Le ver est un animal qui rampe,
Donc le ver est inférieur à l'homme.

Je ne viole aucune des six règles du syllogisme, je suis donc dans la vérité. Non seulement c'est vrai, mais personne ne peut le contester. C'est une preuve aussi certaine que la démonstration d'un théorème d'Euclide. Si l'une des premisses est fausse, la conclusion sera fausse naturellement, mais le raisonnement en lui-même est infaillible, et, par suite, tout le monde l'accepte.

Mais le retour des Esprits ne repose pas sur cette sorte de preuve, et aucun spirite intelligent ne l'a jamais prétendu. S'il en était ainsi, je pourrais mettre cette preuve sur un tableau noir, devant une assemblée de sceptiques, et tout le monde serait convaincu aussitôt que les communications que nous avons viennent du monde des Esprits.

La troisième espèce de raisonnement est « l'Induction ». Elle consiste à raisonner d'après des faits recueillis par l'observation et l'expérimentation, et à découvrir la cause de ces faits. On l'appelle la « méthode scientifique » de raisonnement, parce qu'elle est usitée chez les savants. C'est cette sorte de raisonnement que l'on emploie constamment dans les questions courantes. Si un homme a été assassiné, c'est par le raisonnement qu'on arrive à découvrir l'assassin. Si une maison a été incendiée, c'est de la sorte qu'on trouve comment le feu a pris. Il y a 600 ans que des penseurs comme Roger Bacon ont commencé, en Europe, à appliquer ce procédé de raisonnement à la découverte des choses de la nature : pourquoi les objets abandonnés dans l'air tombent à terre ; pourquoi le soleil se lève et se couche ; pourquoi il est plus bas en hiver qu'en été ; qu'est-ce qui cause

l'arc-en-ciel, les marées, les tremblements de terre et le tonnerre, etc. ; tous phénomènes qui, jusqu'alors, avaient été attribués à une action immédiate de la divinité.

Dans cette façon de raisonner, la première chose à faire consiste à recueillir le plus de faits possibles, relatifs à un certain phénomène de la nature. Puis on imagine une théorie qui explique tous ces faits. Si cette théorie se trouve en contradiction avec un fait nouveau, observé dans cet ordre de phénomènes, on la rejette comme fausse, et on en cherche une autre, et ainsi de suite, autant de fois qu'il est nécessaire.

C'est ainsi qu'il y eut bien des théories inventées l'une après l'autre pour expliquer la révolution des planètes autour du soleil. Elles furent toutes mises de côté. La dernière fut qu'un vaste tourbillon emportait les planètes dans leur orbite autour du centre du système. Mais, lorsqu'on eût observé que les comètes traversaient le tourbillon, et n'en étaient pas affectées, la théorie fut détruite. C'est alors que Sir Isaac Newton proposa ce qu'il a appelé : « la loi de gravitation. » Mais cette loi n'est elle-même qu'une théorie. Il n'y a pas là de certitude inébranlable. Nous ne pouvons ni la voir, ni la toucher, ni la goûter, ni la sentir. Il n'y a qu'une raison pour y croire, c'est qu'elle rend compte des mouvements connus de tous les corps célestes, ce qu'aucune autre théorie n'a pu faire. Cependant, il n'est pas impossible, qu'un jour, une autre théorie la remplace.

C'est cela le raisonnement par induction, et tout le monde peut voir qu'il manque de la certitude exacte et absolue, qui appartient aux deux autres modes de raisonnement. Alfred Russel Wallace dit que « le Spiritisme est aussi bien démontré que la loi de la gravitation » et Crookes dit « qu'il est scientifiquement démontré ». On voit maintenant que ce que ces savants veulent dire est que la théorie spirite est celle qui explique tous les phénomènes, ce qu'aucune autre ne peut faire, et que, par suite, dans l'état de nos connaissances actuelles, c'est la plus raisonnable.

Mais quelque lecteur me dira : « Je suis aussi sûr que ce sont mes amis qui reviennent, que je suis sûr de l'existence de cet arbre qui est devant moi. » Je n'en doute pas, mais, comment savez-vous qu'il y a un arbre devant vous, et comment pouvez-vous le prouver ? Ce n'est pas de la même façon que vous prouveriez que deux et deux font quatre ; ce n'est pas avec la certitude absolue, car il y a des milliers de gens intelligents qui ne sont pas ici et peuvent le nier. Plus fort que cela, à l'Exposition de Chicago, je causais avec un prêtre indien, et je lui montrais le lac. « Hum, me dit-il, il n'y a pas de lac, ici. Ce sont vos sens qui vous trompent. » L'évêque Berkely a écrit un livre pour prouver que la matière n'existe pas, et il y a beaucoup d'hommes éminents qui sont de son avis. C'est un fait bien connu que les « Christian Scientists » (1) ont la même manière de voir.

Un autre lecteur dira peut-être : « Je suis aussi certain d'avoir reçu de

(1) Ceux que l'empereur Guillaume persécute en ce moment en Allemagne.

lettres de ma mère défunte, que je suis certain d'en avoir reçu ce matin de mes amis vivants. » Mais vous n'avez pas la certitude mathématique que la lettre, que vous avez reçue ce matin, par la poste, vient de l'ami qui l'a signée. Quelque autre personne peut l'avoir écrite, et avoir imité son écriture, pour une raison ignorée de vous. Ce n'est pas probable, mais ce n'est pas impossible. Par le fait, en dehors des mathématiques et du raisonnement déductif, il y a peu de choses, rien peut-être, que nous puissions considérer comme absolument vrai. Nos connaissances sont très relatives et très incertaines.

Pour montrer cela bien clairement, laissez-moi vous faire sentir davantage la différence qui sépare la déduction de l'induction. Raisonner par déduction, c'est trouver l'effet quand la cause est connue. Par exemple, supposez que nous sachions qu'il y a une force dans le soleil qui tend à attirer à elle tous les corps de l'espace. Supposez que nous soyons certains, en outre, que la terre est un corps de l'espace. Nous en déduirons, et il sera absolument certain, que la terre sera attirée par le soleil, si aucune autre force contraire ne s'y oppose. C'est passer de la cause à l'effet. C'est raisonner par déduction.

Le raisonnement par induction est juste l'opposé. C'est remonter de l'effet à la cause. C'est trouver la cause quand l'effet est connu. En spiritisme, nous avons des effets, et le but de nos recherches est d'en découvrir la ou les causes. Par conséquent, son étude rentre dans le raisonnement par induction et ne saurait être autre. Toute science est dans cette catégorie et ne peut être rangée autrement, car son but est de partir des effets, qui sont naturels, et de remonter par le raisonnement à la découverte des causes.

C'est ce qui prouve, en passant, que le spiritisme est une science, et ne peut être classé actuellement sous aucune autre dénomination.

Toutes les causes judiciaires, ou à peu près, sont de cette sorte. Le but est de découvrir des motifs. Par exemple, un vol a été commis. La justice se met immédiatement à l'œuvre pour remonter à la source. Un testament est contesté. Tout le procès consiste à déterminer, si le testataire était sain d'esprit, et si aucune influence illégale ne s'est exercée sur lui. Tous les médecins emploient cette méthode dans leurs diagnostics.

Eh bien ! ce procédé de raisonnement diffère de celui des mathématiques et de la déduction, en ce que la preuve est toujours contestable. Elle est basée sur l'honnêteté des témoins, sur la sûreté de leur jugement, et, par suite, elle est sujette à caution. Combien d'innocents ont été trouvés coupables par la loi armée des preuves? Combien de coupables ont été acquittés ? La preuve scientifique est nécessairement faillible et plus ou moins imparfaite, parce qu'elle est basée sur le témoignage des sens, et que les sens sont suspects à un degré plus ou moins grand. De plus, la théorie édifiée sur ce témoignage défectueux peut elle-même être défectueuse. Aussi le véritable savant n'est jamais dogmatique, et est très rarement

affirmatif. Il présente la preuve pour ce qu'elle vaut, et laisse chacun décider. Par conséquent, le monde ne peut accepter que très lentement,ou pas du tout, une vérité démontrée scientifiquement. Ce qui convainc l'un ne convainc pas l'autre. Ce qui est une preuve pour l'un, n'est pas une preuve pour l'autre. Il a fallu 200 ans pour que la théorie de Copernic sur l'Univers fut acceptée dans toute l'Europe. Les preuves de l'évolution sont acceptées par les uns, et rejetées par les autres.

Quelle différence avec les mathématiques et la démonstration par syllogisme ! Les vérités géométriques sont fixes, définitives et infaillibles. Aucune preuve nouvelle ne peut les renverser, les troubler, y ajouter. Elles sont sûres, elles trônent. De même, une vérité démontrée par déduction, reste la même à toutes les époques. Aucune addition ne peut la fortifier. Ce qui est preuve pour l'un, est aussi preuve pour l'autre.

Nous pouvons maintenant répondre à notre sceptique, quand il dit : « Le fait même que le spiritisme n'est pas accepté de tous, prouve qu'il n'est pas démontré. » Ce fait prouve qu'il n'a pas été démontré comme « deux et deux font quatre ». Mais il a été prouvé scientifiquement, parce qu'il n'y a aucune théorie, actuellement connue, qui explique mieux tous les phénomènes. Il est démontré, comme la loi de la gravitation est démontrée.

A. J. WEAVER, (*Progressive Thinker*)

Je crois devoir ajouter à cette intéressante étude que, bien qu'elle conclue par l'affirmation que le spiritisme est « scientifiquement démontré, » il ne faudrait pas en déduire qu'on ne doit plus s'occuper de présenter de nouveaux faits. Le Spiritisme est né du phénomène, il s'alimente du phénomène. Supprimez le phénomène, il reste une théorie, une philosophie ou une religion très discutables. N'est-il pas évident que son existence ne peut être continuée que par les moyens qui lui ont donné naissance, et que, sans un développement ininterrompu de faits et de phénomènes, qui donnent aux nouveaux venus la preuve reçue par leurs aînés, il ne peut espérer faire de nouvelles conversions,et doit, par suite, aller en déclinant?

Le trad. : G. B.

LE MIRACLE MODERNE

Réponse à M. Jules Bois

Audi alteram partem (Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son).

Décidément, M. Jules Bois ne croit pas aux médiums et il ne les aime pas. C'est visible, il ne cache pas ses sentiments et ne ménage pas ses épithètes à leur égard. Tous, sans exception aucune et sans distinction de sexe, de race ou de nationalité, qu'il soit Home, Slade, Mme d'Espérance,Mme Piper,

Mmes Thompson, Anna Rothe, Eusapia Paladino ou les sœurs Bangs de Chicago, etc..., tous sont classés par lui sous la rubrique de « charlatans, prestidigitateurs, dupeurs, détraqués, hystériques... » que sais-je, c'est la pire engeance du monde ! Nul ne trouve grâce à ses yeux.

Mais laissons la parole à l'auteur : l'article qu'il a fait insérer dans la Revue bleue, à la date du 22 mars dernier, sous le titre pompeux « Le miracle moderne, » — « La Psychologie du médium », donne la mesure exacte de ses connaissances profondes en psychologie.

« Disons-le, sans nous indigner ni nous effrayer non plus », dit M. Bois, « le médium, — j'entends celui qui est arrivé par des dons naturels et un certain savoir-faire, à la notoriété — est inévitablement un charlatan et un prestidigitateur. — Je tiens ici à m'expliquer avec netteté et assurance. La médiumnité ne doit pas être confondue avec le charlatanisme et la prestidigitation, et elle en est différente. Mais, j'affirme que la prestidigitation et le charlatanisme sont les adjuvants nécessaires et inséparables de la médiumnité ».

Voilà qui est dit sans ambages; et M. Bois, qui n'est pas toujours d'une logique irréprochable, ne gaze pas ses paroles. Je lui demanderai donc plus de lumière, car je ne sais comment concilier ensemble ces deux idées de négation et d'affirmation : à savoir que « le médium n'est pas tout à fait le charlatan, et que le charlatan est l'adjuvant nécessaire et inséparable du médium ». — Mais ne nous arrêtons pas devant cette légère contradiction et passons outre.

« Le médium psychique (car ils sont de deux sortes : le médium à effets physiques et le médium psychique) est aussi atteint de cette maladie de la scission; il se divise en lui-même, mais sans s'extérioriser; c'est sa pensée qui se morcelle. Vous savez que les organismes primitifs se reproduisent simplement par scission. C'est le système de génération le plus simple; et le microbe, p. e., ne fait pas autrement. (*Sic* !)

« L'âme du médium est réellement semblable, d'après la comparaison du poète, aux vagues qui prennent toutes les couleurs et tous les aspects, non seulement selon le vent, le soleil et le ciel, mais encore d'après les mouvements secrets des ondes profondes et la flore et la faune occultes des abîmes.

« Ces prophètes incohérents et intermittents ont rédigé la plupart des livres d'Allan Kardec et de Stainton Moses. A les observer de près, on reconnaît vite qu'ils ne sont pas les messagers d'un merveilleux supérieur; car, s'il restent extraordinaires, ils n'apparaissent jamais sublimes. Ils nous entr'ouvrent la porte d'un au-delà pauvre et mesquin, au-dessous de notre monde. Le prestige artificiel qui les enveloppe, tombe devant une étude un peu attentive; leurs enseignements, ils les attribuent aux plus grands génies de l'antiquité qui les auraient pris pour truchements. Mais ce ne sont qu'une série de truismes médiocres, même en syntaxe et en orthographe; et qui sont dignes de venir de leur propre fonds.

« Pour faire mieux comprendre la mission et le caractère du médium, prenons, en exemple, une femme qui vient d'étonner le monde, véritable gymnaste du psychisme qui bouleversa l'opinion la mieux assise des savants matérialistes et a laissé dans toutes les grandes villes d'Europe un sillage de stupeur! J'ai nommé Eusapia Paladino!.... Napolitaine de basse extraction, érotique, passionnée et rusée, avec un rictus et un grincement de dents démoniaque devant le moindre phénomène qui vient de réussir, et avec l'art d'une comédienne consommée; une malade qui a un trou dans la tête à la région temporale gauche et la boule hystérique dans l'œsophage!!... »

Pauvre Eusapia! Comme vous voilà arrangée! — Oui, vous êtes tout cela et vous êtes plus encore, nous dit M. Jules Bois. « Vous êtes l'opium ou le haschisch fait femme! Vous enivrez, détraquez, hallucinez tous ceux qui s'approchent de vous; car votre crise est contagieuse.... Vous nous faites voir précisément, non pas ce qui n'existe pas, mais ce qui n'existe que pour vous : les hallucinations de vos rêves, les formes pensées qu'enfante votre imagination en délire ».

Les plus malins, les plus sceptiques mêmes sont tombés dans vos filets, ont donné dans le panneau. A tous vous avez fait croire que des vessies étaient des lanternes.... Crookes, Russel Wallace, Aksakoff, Hodgson, James, Hyslop, Zœllner, Lombroso, Schiaparelli, de Rochas et toute la pléiade de savants, vous qui pensiez avoir résolu l'énigme du sphinx, vous qui avez accumulé théories sur théories pour expliquer « des phénomènes aussi insensés que douteux », vous n'êtes tous, M. Jules Bois le déclare, dé par Eusapia Paladino, que des simples d'esprit!

Le monument que vous croyez avoir édifié, sur un rocher inébranlable, au prix de tant d'efforts et de patience, de tant de luttes et d'obstacles, après tant d'années de persévérance et de dévouement, au risque même de vous voir frappés d'ostracisme, ce monument, dis-je, n'était bâti que sur du sable mouvant et s'est écroulé comme un jeu de cartes.

Et c'est la perfide Albion qui vous joue ce vilain tour!

« L'Angleterre, sournoise et pratique, guettait la Paladino; et c'est la société des Recherches psychiques qui l'exécute.

« M. et Mme Sidgwick, M. Myers (spirite pourtant), M. Hodgson, et le prestidigitateur Maskelyne (quel heureux assemblage de noms : il n'y a plus dès lors à en douter), déclarent après vingt séances, que — tout est fraude du commencement jusqu'à la fin (1) ».

(1) Les séances données à Gênes *l'année dernière et cette année* par E. Paladino, et qui ont eu pour rapporteurs le professeur Porro et M. Vassalo, ont prouvé, *de la façon la plus irréfutable*, la réalité des phénomènes obtenus par ce médium. Quant à Myers, que cite J. Bois ici, *il est mort* depuis plus d'un an. (*N. de la Direction.*)

Tel fut l'arrêt prononcé contre vous, pauvre Eusapia, par la cour souveraine des Recherches psychiques de Londres. — Désormais, vous portez au front le stigmate indélébile de l'infamie! Et maintenant, chers lecteurs, vous êtes sans doute désireux d'apprendre comment Eusapia opère ses trucs nombreux et variés. — M. Jules Bois va nous en dévoiler le secret. — « Son pied soulève les tables, sa main distribue les soufflets attribués aux esprits. Elle se sert de fil ou de cheveux pour tirer à elle des objets; un petit appareil à préparation phosphorescente donne les impressions lumineuses ».

Et dire que moi aussi, pauvre fou, j'ai été votre dupe! Je vous ai crue sincère et de bonne foi, dans cette séance mémorable où je vous vis à Carqueiranne pour la première fois, en 1898.

Je croyais me trouver en communication, avec les esprits de l'invisible, tandis que j'étais le stupide témoin d'une représentation de charlatanisme. Subjugué par votre prestige, hynoptisé par « le haschih » que votre aura projette à distance, j'avais perdu toute notion de la réalité, et j'étais moi « l'imbécile », devenu le jouet d'une « folle » qui s'amusait à mes dépens, « mais qui n'en était pas moins plus sage que nous tous ».

Cette main qui se promenait dans l'espace et prenait tour à tour forme gigantesque ou naine, soit pour m'éreinter l'échine ou me caresser la figure; ce tabouret placé entre vous et moi, (car j'étais assis à votre droite), que vous avez fait passer au-dessus de mon épaule et qui est venu tomber sur la table en effleurant ma tête; cette bague qui était rivée au petit doigt de ma main gauche tenue en l'air au-dessus de votre tête, et que vous avez fait passer au médius de la main droite de ma voisine de droite; ces feux follets qui flottaient dans la pénombre, aux sons mélodieux du piano; ces apparitions éthérées, il est vrai fugitives, affectant des parties de forme humaine, tout cela et d'autres phénomènes encore n'étaient qu'une odieuse mystification, un effet de mon imagination délirante!... Un simple réseau de fils et de cheveux entremêlés, vrai dynamo magnétique fixé à quelque partie de votre corps, — j'ignore laquelle, M. Bois ne nous le dit pas. Tel est l'infernal secret de votre œuvre machiavélique! Vous voilà devenu la terrible rivale des Maskelyne, des Robert Houdin, des Hermann, des Robinson, etc...

Ah! si pour toutes les vilenies auxquelles vous vous êtes livrée, depuis votre début à Naples en 1891, vous n'avez pas encore été lynchée, ce n'est pas la faute de M. Jules Bois; car, c'est vous la seule coupable, c'est vous qui avez fait tout le mal.

Et rien que la mort ne peut expier un tel forfait!... Pour conclure, M. Bois déduit la péroraison de son discours en ces termes : « En somme, elle est le type énergique et franc du médium. De même que les maladies physiques nous ont permis de violer l'organisme et d'en mieux connaître le mécanisme par le détraquement de la machine qui avoue ainsi ses ressorts

cachés, les maladies mentales et psychiques nous permettent de violer la personnalité humaine, de pressentir les forces mystérieuses dont elle dispose et de trouver, par le chemin de la folie et du prodige, les lois de la conscience et du jeu normal des facultés. Ainsi, le médium cesse d'être une curiosité pour devenir une utilité. Ce n'est plus un monstre, mais un instrument de laboratoire, même un laboratoire tout entier. Telle est la meilleure et la plus sage façon de le considérer ».

— Et maintenant, chers lecteurs, vous êtes je pense suffisamment édifiés; et il serait oiseux de faire un long plaidoyer pour défendre une telle cause. Pourtant, puisque M. J. Bois a invoqué le témoignage de M. Aksakoff, conseiller d'État de Sa Majesté l'Empereur de Russie, je tiens à vous faire connaître l'opinion de ce dernier et j'extrais du « Rebus » l'article qu'il y fit paraître, à la suite de plusieurs séances qu'il eut à Milan, avec Eusapia Paladino, en 1892.

« Les lecteurs du Rébus (journal spirite russe) se rappellent probablement que l'éminent professeur turinois, M. Lombroso, conduit forcément à prendre part à plusieurs séances du médium Eusapia Paladino, en fut tellement frappé qu'il n'hésita pas à reconnaître la réalité des phénomènes spiritiques; il eut même le courage de l'attester dans ses écrits. Le témoignage d'un homme aussi connu, en faveur des faits spirites, ne manqua naturellement pas de se répercuter dans toute l'Italie et de répandre universellement la renommée du médium. J'étais convaincu, par les comptes rendus des séances de Lombroso et d'autres personnes, que Mme Eusapia était un médium puissant en ce qui concerne les phénomènes physiques, que ses séances réussissaient toujours et, ce qui est surtout important, qu'elle consentait volontiers à admettre toute espèce de contrôle de sa personne et des phénomènes qu'elle produisait, sans être décontenancée ni par les personnages nouveaux ni par les sceptiques; j'en conclus qu'elle devait être un sujet fort intéressant pour les expériences et recherches exactes. Dès mon arrivée à Milan, je m'empressai de faire la connaissance de M. Chiaïa et de télégraphier à Eusapia, la priant de quitter Naples pour me rejoindre. Elle arriva le 3 septembre. »

M. Aksakoff parle ensuite de ses relations avec M. Brofferio, professeur de philosophie à l'Académie des sciences de Naples; de son élève M. Finzi, docteur en sciences physiques et de l'ami de ce dernier, M. Gérosa, professeur de physique et de chimie à l'école d'agriculture à Portici. Tous avaient été présents aux séances d'Eusapia à Naples et ne demandaient pas mieux que de soumettre ces phénomènes à un contrôle scientifique.

« Mais l'adhésion la plus importante pour notre cercle, dit M. Aksakoff, fut celle du directeur de l'Observatoire astronomique de Milan, M. Schiaparelli, qui jouit d'une très grande renommée dans le monde des sciences. Il

est venu à la première séance et n'en a pas manqué une seule. J'avais aussi invité le philosophe allemand bien connu, M. Carl du Prel, qui a publié beaucoup d'écrits sur le psychisme. Il arriva sans retard et resta jusqu'à la fin des séances. Quant à Lombroso, il n'a malheureusement pu assister qu'à deux de nos séances, ayant été rappelé par les exigences de ses occupations.

« Ces événements produisirent une grande sensation à Milan. Les journaux de l'endroit en parlaient journellement.

« Il se trouva cependant des détracteurs, parmi lesquels se distingua particulièrement M. Torelli, directeur du « Corriere della Sera ».

« Dans toute une série d'articles, avec illustrations, il s'efforça de démontrer que les phénomènes produits par Eusapia n'étaient aucunement d'origine spirite, mais de simples tours d'adresse. Il alla même jusqu'à offrir de payer 3.000 francs, si on lui prouvait l'authenticité, fût-ce d'un seul des phénomènes en cause. Nous ne prêtâmes aucune attention au défi qui nous fut lancé, et continuâmes tranquillement nos expériences qui ne tardèrent pas à réfuter, d'une manière éclatante, les accusations portées contre Eusapia. A la fin de nos séances, qui furent de dix-sept, nous dressâmes un compte-rendu signé par tous, et publié dans « l'Italia del Popolo ».

« M. Torelli refusa, comme de raison, de donner place à ce compte-rendu dans son journal du « Corriere della Sera ».

« Le 18 novembre, ce document parut, en impression séparée, comme supplément au journal précité.

« C'est le premier exemple de témoignage collectif donné par plusieurs savants de la réalité d'une série de phénomènes médianimiques. La signature de Schiaparelli est naturellement celle qui ajoute le plus d'importance à notre rapport. Jusqu'au dernier moment nous étions dans le doute au sujet de son témoignage, car il ne s'était lié par aucun engagement, vis-à-vis de nous, en acceptant notre invitation. Néanmoins, il a signé notre compte-reudu sans la moindre hésitation et, plus encore, il s'est donné la peine d'y apporter quelques rectifications, et d'y joindre ses observations personnelles. Il a fait preuve d'un courage qui ne lui procurera que des ennuis, il faut le supposer.... à moins que, décidément, nous soyons sortis des temps où il suffisait à un homme de science de déclarer avoir vu ce dont il était témoin pour être mis dans les rangs des têtes faibles, dès que les faits constatés se rapportent au spiritisme.

Signé : A. Aksakoff.

Si j'ai apporté mon témoignage à celui de M. Aksakoff, c'est que j'estime qu'il a autant de valeur et d'importance, attendu que les phénomènes dont j'ai été le témoin oculaire ont été obtenus, avec toutes les garanties dési-

rables pour en assurer l'intégrité et écarter toute possibilité de fraude de la part du médium : les séances ont eu lieu sous l'œil consciencieux et vigilant d'un maître de la science, dans son domicile et avec le concours d'une autre personne de distinction, non moins digne de foi. Il me serait facile de fournir d'autres exemples tout aussi probants de l'honnêteté d'Eusapia Paladino, mais je pense que le lecteur est maintenant suffisamment éclairé pour fixer son opinion et savoir à qui donner raison dans cette controverse. Ce fait n'est du reste pas isolé dans l'histoire du spiritisme où les médiums sont surtout en butte à la malveillance et à la calomnie; et pour n'en citer qu'un, de date encore récente, je mentionnerai celui des sœurs Bangs de Chicago, injustement attaquées et poursuivies par le Dr Hodgson, (lequel n'avait jamais eu l'occasion de faire d'expériences avec ces médiums et qui avait puisé ses renseignements à une source erronée) et dont j'ai démontré, avec des preuves à l'appui, et avec l'influent concours de « Questor Vitæ » du Journal anglais « le Light », la parfaite honorabilité. Le phénomène auquel je fais allusion ici, a été publié dans les Annales des sciences psychiques sous le n° 2 dans l'exemplaire de mars-avril 1898. Je me suis adressé à la science pour avoir une explication autre que celle que le spiritisme attribue à ce phénomène; j'ai interrogé le célèbre prestidigitateur américain, William E. Robinson (l'aide du fameux Herrmann) — et l'auteur de « Spirit Slate Writing Écriture spirite sur ardoises » où il prétend résoudre tous les prétendus miracles modernes; et j'attends encore la réponse des uns et des autres. Peut-être M. J. Bois pourra-t-il me donner plus de lumière!!

En attendant, je lui demande de me fournir de meilleurs arguments que ceux qu'il a livrés au public, avec tant de légèreté et d'inconscience. On ne convainc personne par les invectives ou la calomnie, et ce n'est qu'en mettant de la circonspection et de l'impartialité dans nos jugements que nous pouvons arriver à savoir la vérité, toute la vérité et rien que la vérité!...

Quant à la médiumnité, elle est aussi vieille que le monde et aucun de ceux qui ont étudié et approfondi cette haute question de psychologie, ne mettra en doute sa nécessité d'être, ainsi que l'importance et l'élévation de de ses principes.

Prof. C. MOUTONNIER.

Nice le 19 avril 1902, Villa des Turquoises (Avenue des fleurs).

DANS LE MONDE DES « INVISIBLES »

Voici un livre qui fera quelque bruit. Il est imprimé en italien, à Rome. L'auteur est un journaliste, M. Luigi Arnaldo Vassallo, le confrère le plus spirituel et le plus remuant de la péninsule.

Longtemps M. Vassallo fut un incrédule en matière de sciences occultes et psychologiques. Le spiritisme, notamment, lui fournissait ses meilleurs mots.

— Toc, toc! Esprit, si tu es présent, frappe deux coups; sinon, frappe trois coups!

Les expériences d'Eusapia Paladino l'ont converti, l'ont convaincu de l'existence d'une vie future et de la possibilité pour les désincarnés de se manifester et de donner des preuves non équivoques de leur identité.

M. Vassallo et quelques savants sans préventions — un savant qui a des préventions n'est plus un savant — ont fondé à Gênes le Cercle scientifique Minerve. Au cours de l'année 1901, Eusapia Paladino est venue se fixer à Gênes et s'est prêtée à une série d'observations auxquelles ont assisté notamment MM. Lombroso et Morselli. Le livre de M. Vassallo est le compte rendu de cinq séances présidées par le professeur Porro.

Ces séances ont eu lieu dans une salle carrée avec deux fenêtres fermées par de solides grilles en fer. Les volets s'ajustent hermétiquement. Un rideau blanc et deux amples tentures tombent du plafond à terre et forment, avec l'embrasure de la fenêtre, le cabinet « médianimique » propice aux matérialisations, et près duquel se tient Eusapia Paladino. Une lampe électrique placée à l'intérieur peut éclairer ce cabinet instantanément.

En dehors des chaises, la salle ne contient que ces seuls meubles : un guéridon, une table de bois blanc rectangulaire, autour de laquelle six ou sept personnes peuvent prendre place, une autre table plus longue et plus pesante, ayant forme de bureau et appuyée contre le mur, entre les deux fenêtres.

Des lampes électriques peuvent produire de la lumière blanche ou rouge, à volonté.

Personne autre que les membres du cercle, tous triés sur le volet, ne peut pénétrer dans cet appartement.

Pendant les cinq séances dirigées par le professeur Porro, le groupe des assistants — six personnes en tout — est assis autour de la table blanche, en face du rideau et des tentures. Eusapia Paladino est au centre, tournant dos à la fenêtre.

PREMIÈRE SÉANCE

Sept personnes sont présentes : Eusapia Paladino, le professeur François Porro, M. Vassallo, le Dr Venzi, M. Prati, M. et Mme Morani (ces quatre derniers noms sont des pseudonymes).

Les sept personnes sont assises autour de la table blanche, en face du rideau ; Eusapia est placée au centre, tournant le dos à la fenêtre. Mme Morani contrôle la main gauche et le pied gauche, M. Vassalo tient la main droite et le pied droit.

Le groupe forme la chaîne...

Ici, nous traduisons littéralement, nous efforçant d'être le moins possible un *traditore* :

« En pleine lumière, raconte M. Vassallo, nous voyons le guéridon, placé à 1 m. 50 du médium et sans que personne y touche, s'approcher, glissant sur le parquet, de notre table.

Sur le guéridon, se trouvent un tambour de basque (*tamburella*), une mandoline, un cornet de cycliste et un harmonica.

Arrivé près de la table, le guéridon se soulève, comme si une main robuste le tenait par le pied, il s'incline et verse sur la table tous les instruments; cela fait, le guéridon se redresse et regagne sa place.

Des coups conventionnels réclament l'obscurité. A peine la lampe électrique est-elle éteinte, que tous les instruments jouent, voyagent, en l'air, allant aux quatre coins de la salle, et le cornet de cycliste notamment, vole de façon vertigineuse, toujours résonnant.

Je sens quelque chose qui touche ma poitrine : c'est la mandoline, soutenue par deux bras, qui me serrent amicalement, comme si la personne qui tient l'instrument était placée derrière moi.

Des arpèges font vibrer les cordes. Puis le tambour de basque est délicatement posé sur ma tête.

Des phénomènes similaires sont signalés par les autres personnes du groupe...

*
* *

A un certain moment, je sens une main assez large, le double de la main du médium, pourrait-on dire, se poser avec une pression de caresse sur mes épaules. Aussitôt je m'écrie :

— A en juger par les dimensions, on dirait la main de *John King* !

Je n'ai pas fini, que trois tapes dans le dos, amicales, mais assez bruyantes pour être entendues de tous (trois coups signifient ; oui), semblent confirmer ma supposition, à savoir qu'il s'agit de *l'esprit guide bien connu*, qui semble présider à tous les phénomènes du médium. Suivent des caresses, faites cette fois par deux mains bien distinctes. Mon bras droit

est soulevé en l'air et je sens sur les doigts le frôlement soyeux d'une barbe ou de cheveux très fins, comme de la soie.

J'éprouve la sensation que John a procurée à beaucoup de ceux qui ont suivi nos séances.

La table ordonne d'éclairer.

A la lumière, nous constatons que tous les instruments sont retournés à leur place sur le guéridon, qui se trouve dans son coin habituel.

Alors, en pleine lumière, tous nous voyons la mandoline se mettre en mouvement, dans un sens horizontal, comme soutenue par deux mains, s'approcher du bras droit de Mme Morani, demeurer immobile, isolée, à un mètre vingt centimètres du sol et dans cette position, elle fait entendre des accords à ce point précis, qu'il faut conclure qu'une main presse les cordes contre le manche et qu'une autre les fait vibrer.

Ce phénomène se prolonge si longtemps, que parler d'hallucination partielle ou collective serait une hypothèse stupide.

On demande à John si d'autres entités sont présentes et s'il peut les aider à se manifester.

Trois coups rapides donnent une réponse affirmative. Aussitôt, en pleine lumière, à vingt-cinq centimètres au-dessus de la tête du médium immobile, à demi-somnolent, à travers le rideau, se montre, visible pour tous, une main jeune, fuselée, nerveuse, saluant en gestes vifs et gracieux à la fois, et s'adressant plus spécialement à moi.

On demande de l'obscurité.

Aussitôt, je suis l'objet de grandes manifestations de joie. Je sens très distinctement le contact d'une personne derrière moi.

Deux bras me serrent fortement, m'enlacent passionnément à plusieurs reprises, avec des élans de tendresse. Deux mains délicates et nerveuses, dont les contours correspondent à la main tantôt apparue, me prennent la tête, me couvrent de caresses. Une lumière, que je ne vois pas, mais qui est perçue par les autres assistants, entoure ma tête, et je reçois de longs et nombreux baisers, dont les assistants entendent le bruit comme moi.

L'ensemble et le caractère de pareilles manifestations physiques et psychiques ne laissent plus aucun doute en moi : d'autant plus qu'une main identique à la main apparue s'abandonne dans ma main droite, (pendant qu'avec ma main gauche je serre toujours la main droite du médium, que je n'ai pas un seul instant abandonnée pendant toute la séance) et que la table, avec de vifs mouvements typtologiques, compose des phrases à moi seul familières comme pour me donner une preuve absolue de l'identité de l'esprit filial qui se manifeste....

Pour plus de sécurité, je demande encore une preuve d'identité, que, de suite, avec cette sorte de télégraphie alphabétique qui constitue la typtologie,

on m'accorde, épelant rapidement un des trois prénoms de mon fils, prénom ignoré même de mes proches : *Romano*. Cela ne suffit pas, Je lui dis :

— Tu sais, Naldino, j'ai toujours avec moi un de tes chers souvenirs.

Et, aussitôt, un doigt s'appuie contre la poche intérieure de mon pardessus, non seulement contre le portefeuille, mais sur le point exact où se trouve le portrait de mon fils, et presse deux ou trois fois avec tendresse.

Alors, je dis à l'entité :

— Puisqu'il t'est donné de te manifester sous des formes aussi expressives et extraordinaires, pourquoi ne te montres-tu? Peux-tu? Essaye...

On répond oui, et les coups conventionnels demandent la pénombre, que l'on produit en mettant la chandelle allumée près de la porte, en dehors de la salle...

Bien que la lumière soit faible, au bout d'un moment on distingue nettement le profil des objets et ceux de nous tous. Ignorant ce qui allait se produire, je fixais avec grande attention la bande lumineuse formée par la porte entr'ouverte, quant, à un moment donné, j'entends le docteur Venzi, M. Prati et le professeur Porro s'écrier en même temps :

— Un profil, un profil... très distinct... vous ne le voyez pas ?

Et moi, avec douleur, je réponds :

— Non ! Moi je ne vois rien, hélas !

— Mais où regardez-vous ?

— Vers la porte...

— Non... Le voilà de nouveau. Retournez vous du côté de Mme Morani.

Je me retourne et, vers le point indiqué, je vois se dessiner en noir, très nettement, une silhouette qui, du rideau, entre le médium et Mme Morani, se baisse vers moi jusqu'à 20 centimètres de mes yeux, puis s'éloigne.

Je supplie l'entité de se montrer encore, et la silhouette, aussitôt, revient vers moi, demeure immobile quelques secondes, puis s'efface.

*
* *

Nous faisons la pleine lumière et, dans le but d'exclure toute hallucination personnelle, sans rien dire de ce j'ai vu ou cru voir, je demande aux assistants (aucun d'eux n'a connu mon fils), de préciser les traits de la vision. Non seulement les divers « signalements » correspondent entre eux mais l'ensemble répond si exactement à celui de Naldino qu'une erreur n'est pas possible. Cependant, j'ajoute une épreuve plus décisive. Je prends un crayon et, sur la table, je trace exactement, y mettant tout mon amour-propre de dessinateur, la silhouette et tous la reconnaissent...

On refait l'obscurité. Nouvelles manifestations de John. Nous entendons enlever le bouchon d'une carafe pleine d'eau qui se trouve sur le bureau, à

deux mètres du groupe. La bouteille est portée à la bouche du médium et, du glou-glou que nous entendons, nous en déduisons qu'il boit.

Je dis :

— Pourrais-je en avoir une gorgée, moi aussi?

Après un moment, je sens qu'on appuie le goulot de la bouteille sur ma lèvre inférieure, mais comme pour se moquer, on ne me laisse boire qu'une toute petite gorgée.

Puis, le bouchon est remis à la carafe et la carafe déposée au milieu de la table.

On fait la lumière et la table est prise de mouvements étranges : on dirait une planche dansant sur une mer furieuse. La bouteille, qui aurait dû être renversée, rouler à terre cent fois, ne bouge pas, comme clouée à sa place

A un moment donné, Mme Morani, incommodée par la chaleur, dit :

— J'ôte mon chapeau.

Pendant qu'avec la main gauche elle tire l'épingle qui retient le chapeau à la chevelure, une main invisible tire la seconde épingle, lui enlève galamment son chapeau et, à la vue de tout le monde, le dépose entre les mains de sa propriétaire stupéfaite! »

Dans les quatre autres séances, on a enregistré des phénomènes plus déroutants encore.

Dans la seconde soirée, la main de Naldino se matérialise de nouveau, à la vue de tous, prenant son père, le pressant et l'embrassant. La main de l'enfant s'élève dans l'espace et le père ne le lâche que quand elle s'évapore.

A la quatrième séance, Naldino apparaît de nouveau. D'abord, une longue embrassade pendant laquelle M. Vassalo sent une fine forme de garçon ayant tous les traits de Naldino se presser contre lui. Puis une multitude de baisers perçus de tous et des mots exprimés dans le dialecte génois que tous entendent et qui ont un timbre particulier auquel le père ne peut se tromper. « Papa mio! papa caro! » entremêlés d'expressions de joie : « O dio! »

Tout à coup, le contact avec l'invisible et pourtant si visible semble vouloir s'effacer; il semble s'évaporer, puis un nouvel embrassement. M. Vassalo reçoit trois longs et passionnés baisers, et la voix dit : « Ceux-là sont pour maman. »

On fait la lumière et, comme si l'invisible voulait donner une dernière preuve de sa présence, une phénomène entrevu dans une séance précédente par M. le professeur Lombroso se renouvelle. On aperçoit une forme humaine entourée d'une enveloppe sombre, ayant toute ressemblance avec celle déjà désignée, s'avancer vers M. Vassallo, ouvrir les bras et l'entourer.

MM. Lombroso et Morselli auraient eu d'autres preuves de nature intime et personnelle : tous deux auraient vu leur mère défunte. A la demande d'un reporter, M. Lombroso a répondu prudemment : « Les phénomènes

auxquels j'ai assisté sont si extraordinaires et si surnaturels qu'avant de les admettre définitivement je dois faire avec Eusapia d'autres expériences durant lesquelles le médium sera isolé. » Le professeur Porro, également témoin des miracles génois, a répondu ceci : « Aujourd'hui, les Universités confèrent le titre de docteur pour les sciences naturelles ; avant la fin du siècle, elles le donneront pour les sciences surnaturelles et psychiques. »

Nous ne connaissons pas l'opinion de M. Morselli, qui a longtemps considéré les spirites comme une variété d'intéressants malades.

Pour M. Vassallo, il n'y a plus à chercher ; la preuve est faite ; nous existons. De plus, les esprits des morts peuvent, sous certaines conditions, se montrer, se mouvoir, parler !

M. Vassallo, en chroniqueur fidèle, avoue cependant que tous les membres du Cercle scientifique Minerve n'assignent pas aux phénomènes enregistrés les mêmes causes que lui.

Avant donc de discuter ces causes, nous attendrons de connaître l'opinion de MM. Morselli et Lombroso.

***

Les *Annales des Sciences psychiques* publient un très suggestif article de James Hyslop l'un des observateurs de Mme Piper, intitulé : « Ce qu'est la vie après la mort »

On sait que jusqu'ici les esprits, même ceux qui, comme Naldino, ont bien établi leur identité, ont été incapables de donner une idée même vague du monde des invisibles de l'Au-delà.

A cela, M. Hyslop a une réponse topique. Le professeur américain est convaincu qu'on n'arrivera à la connaissance des conditions de l'autre vie que par des études scientifiques qui demanderont du temps et une élévation de pensée non atteinte. L'auteur se demande, d'autre part, si cette curiosité n'est pas malsaine.

Un peu de réflexion dit l'embarras où nous mettons les esprits par nos questions.

A moins que nous n'admettions, écrit M. Hyslop, que le monde transcendental existe dans des relations d'espace pareilles aux nôtres, et que la doctrine théosophique du « corps astral » décrit comme un fac-simile du corps physique, représente la vérité, et qu'il y a un univers spirituel analogue à l'univers physique, à moins que nous n'admettions cela, ce monde ne peut avoir aucune ressemblance avec celui-ci et ne peut être décrit dans notre langage. Mais il n'y a aucune preuve d'une doctrine du corps astral, et nous ne pouvons pas plus espérer une description intelligible de l'autre monde que nous ne pouvons attendre d'une personne privée du sens du toucher et douée seulement de celui de la vision, qu'elle puisse expliquer clairement

ses expériences visuelles à une autre personne douée du sens du toucher et privée de la vue.

Nous savons combien est difficile à établir notre communication avec les sourds-muets, même malgré tous les points que nous avons en commun avec eux et combien de difficultés viennent encore s'ajouter après que la communication est établie pour leur faire comprendre certaines expériences. Dans le fait, il est impossible de leur donner une idée du monde des sons, et seulement les plus obscures analogies tirées des sentiments ou des émotions peuvent leur donner une idée vague de ce sens, et cette idée ne s'exprimera pas en termes de sensation, mais seulement en termes de la catégorie des émotions communes à tous les sens..

Quelles que soient les analogies de l'autre monde avec celui-ci, elles sont trop peu nombreuses et trop faibles pour nous aider. Les liens qui les rattachent ne sont même pas aussi utiles que ceux qui existent entre l'homme normal et les sourds, les muets et les aveugles. Ils manquent en chaque point, excepté pour les relations dans l'espace et même là il y a encore d'importantes lacunes. Aussi tout ce que nous pourrons apprendre sur l'autre monde, s'il existe, ce sera là-bas et non ici que nous l'apprendrons.

Ceci n'est pas mal raisonné, mais est fort peu encourageant. Néanmoins, ne désespérons pas. Du moment qu'on signale des esprits qui parlent notre langue, il ne faut pas désespérer de leur arracher quelques indications sur l'autre monde.

*
* *

Notre article sur la foi qui sauve nous a valu une série de communications.

En voici une signée d'une femme et qui mérite d'être lue avec attention.

Bruxelles, 23 mars 1902.

Monsieur,

Voyant, d'après votre article bien intéressant paru dans le *Soir* du 20 mars la manière large et intelligente avec laquelle vous vous intéressez à toutes ces grandes questions, je me permets d'attirer un moment votre attention sur cette science chrétienne (1) à laquelle vous faites allusion, car je crois qu'elle est digne d'intéresser un chercheur sincère de la vérité.

Or, je crois que vous la connaissez mal, puisque vous dites : « Les scientistes prétendent guérir les maladies par la *prière* », et que, bien au contraire, personne ne prie moins, personne n'est plus ennemi de la prière marmottée que le vrai scientiste. Le travail du scientiste est infiniment plus intelligent, et n'a rien de commun avec la prière.

Puis-je vous demander de m'écouter quelques instants? puis-je essayer

(1) Il s'agit des « Christian Scientists ».

de vous faire entrevoir ce que, par beaucoup de travail de ma pensée, je suis arrivée à entrevoir moi-même dans cette science ?

Je me hâte de vous dire que je ne suis aucunement une adepte fanatique de la science chrétienne. Bien loin de là. Je suis simplement quelqu'un qui pense, et cherche à voir le plus clair possible dans le grand mystère qui nous entoure. Je crois avoir trouvé quelque chose de sérieux dans cette science, mais je ne l'admets pas sans discussion.

M'intéressant donc depuis longtemps déjà à toutes ces questions métaphysiques, mon attention a été attirée par les guérisons vraiment curieuses que faisaient les scientistes. Je me suis alors mise en rapport avec une scientiste de Paris : Mlle D..., j'ai été auprès d'elle observer ses travaux et j'ai pu ainsi constater moi-même des guérisons : j'ai vu la guérison d'un phtisique entièrement abandonné des médecins ; j'ai vu se redresser un enfant atteint d'une déviation de la colonne vertébrale ; j'ai vu une guérison d'ataxie locomotrice.

Cherchant l'explication de ces guérisons que je ne pouvais nier, je me suis dit ce que vous dites dans votre article : « C'est la foi ! — la foi a guéri de tout temps ».

Mais alors, cette autre idée m'est venue :

Si la foi peut guérir, c'est qu'il existe une conception scientifique de la maladie, qui nous échappe. En effet, il est bien évident que si une maladie peut quelquefois guérir, aussi bien par la foi que par les médicaments, il doit exister une explication de la cause de cette maladie, autre que celle que donnera le médecin en décrivant l'altération des organes.

Or la science chrétienne promettait ceci : *ne rien faire sans l'expliquer*, sans le faire comprendre à tous ceux qui voudraient se donner la peine de penser. Elle *recommandait* même de ne rien admettre sans comprendre, et, par ce fait, réclamait bien haut le titre de « Science ».

Tout cela m'attirait. Je me suis donc procuré le livre qui contient la base du travail scientiste : *Science and Health with key to the Scriptures*, de Mrs Eddy, et je me suis mise à le travailler, tout d'abord avec grande méfiance, rejetant tout, au début ; mais, creusant sincèrement tout ce qu'elle posait, j'en suis arrivée, maintenant, à être convaincue qu'il y a là une véritable *œuvre scientifique*, et non pas une simple croyance d'illuminé.

Bien sûr, cette science n'est encore que dans l'enfance, mais il me semble que là pourrait être le point de départ de la lumière ; c'est pourquoi je voudrais y intéresser de vrais penseurs, afin qu'ils voient s'il n'y a pas lieu de chercher dans ce sens.

Je vais essayer de vous dire, un peu, le grand principe de cette science — quoi qu'il soit fort difficile de l'exprimer en quelques phrases.

La Science chrétienne part de ce point-ci :

Nous sommes des êtres spirituels, et non pas matériels.

La matière n'existe pas, l'Esprit seul existe.

La matière n'est qu'une illusion de nos sens. Je vous fais remarquer ici que ce n'est pas là une idée neuve, mais que bien des philosophes l'ont émise. A moins d'y être plus ou moins préparés par des études dans ce sens, cette idée de la non-existence de la matière est excessivement difficile à admettre à première vue. Ce n'est que par un vrai travail de pensée qu'on arrive à la comprendre.

L'*Esprit seul existe*. C'est-à-dire, donc, que nous prenons ainsi toujours l'*effet pour la cause*. Car, les objets, les êtres qui nous entourent ne sont donc que des idées de l'esprit, des vibrations mentales. *Les choses sont des idées* et non de la matière.

La Science chrétienne déclare donc que l'Univers entier serait formé des manifestations, infiniment variées, d'une immense force : l'Esprit, l'Intelligence. Chacun de nous, comme tout ce qui existe, en est donc une idée c'est-à-dire une manifestation.

Je rapproche avec plaisir de ce principe une phrase de M. Richet que vous citez :

« Ce que nous prenons pour des formes réelles ne sont que les vibrations d'une immense force qui s'agite en mouvements différents, et alors donne les sensations de matière, de chaleur, d'électricité, de lumière. »

Puisque nous sommes des êtres spirituels, que nous sommes simplement Intelligence, il est évident que nous n'avons pas d'organes, mais que nous avons simplement des facultés. Nos organes ne sont pas la source de nos facultés, mais en sont la manifestation. Par exemple : nous ne voyons pas grâce à nos yeux, mais nous possédons par l'esprit la faculté de voir. Cette faculté se manifeste pour nous par des yeux. L'œil n'est pas une cause, mais un effet. Du reste, ne voit-on pas des sujets hypnotisés lire les yeux bandés, des livres fermés, etc.

Il en est de même pour toutes nos facultés. Notre vie, notre existence, est uniquement spirituelle et absolument indépendante du corps.

Le corps n'est rien, n'est que la manifestation de notre vie, de nos facultés, et ne fait qu'un avec l'esprit. Nous en sommes donc absolument les maîtres. La matière, quelle qu'elle soit, est en notre pouvoir; seulement nous ne connaissons pas notre pouvoir, par conséquent nous ne savons pas nous en servir...

Il est évident que si nous sommes des êtres spirituels, possédant par l'esprit toutes les facultés attribuées par erreur à des organes, ces facultés ne peuvent jamais se perdre. Il est évident que si la vue, l'ouïe existent par l'esprit, rien ne peut les atteindre, et que c'est l'erreur que de croire que ni

la faculté, ni l'organe (deux choses qui ne font qu'un) puissent jamais être détruits.

De même, notre corps ne nous donnant pas la vie, mais étant en réalité la manifestation de la vie, et non la source de la vie; ne faisant, en somme, qu'*un* avec l'esprit ne peut pas souffrir, ni être détruit puisque l'esprit ne peut avoir de sensation physique, et qu'aucune force n'existe pour le détruire.

La maladie n'existe donc pas, mais nous la créons en y croyant. Car, les *idées étant des choses*, comme nous l'avons vu plus haut, toute pensée, toute conviction que nous avons deviennent, au bout d'un certain temps, visibles sur notre corps, que nous ayons ou non conscience de ces idées.

En effet, je me rappelle ce fait-ci qu'un médecin m'avait raconté il y a quelques années : on fait croire à un sujet hypnotisé (c'est-à-dire un être ne résistant aucunement à la manifestation des idées qui l'entourent) qu'on va le brûler au moyen d'un fer rouge. Alors l'opérateur lui applique sur l'épaule, non le fer dont il l'a menacé, mais simplement la main. Aussitôt, on voit apparaître à la place touchée une immense cloche, aussi forte que celle qu'aurait produite le fer. Cette brûlure guérit aussi difficilement que si elle était réelle.

Eh bien ! n'est-ce pas là la démonstration évidente de ce fait : que tout mal est uniquement la représentation d'une croyance que nous avons en nous, inconsciemment — d'une croyance fausse, toujours, vu que, étant des êtres spirituels, nous ne pouvons avoir aucun mal, car l'esprit et ses facultés ne peuvent avoir aucune maladie ?

Eh bien ! donc, sachant cela, quand nous éprouvons une souffrance quelconque, sachant que cette souffrance n'est pas réelle, vu qu'il n'y a en réalité, rien en nous qui puisse souffrir ; sachant que cette souffrance n'est que la manifestation d'une idée fausse ; si au lieu de dire : J'ai mal à la tête, nous nions le fait ; si nous disons : « Non, je suis un être spirituel, je n'ai donc pas de mal, car l'esprit ne peut souffrir », nous détruisons l'idée fausse, grâce à notre esprit, et nous en créons une autre : celle de la santé, qui est la vérité. Voilà le pouvoir de l'esprit à la portée de tous.

Et voilà le travail que fait le vrai scientiste : se basant sur ce principe, il nie votre mal avec *patience* et *persévérance*. Selon que l'idée est plus ou moins tenace, il arrive plus ou moins vite à la détruire. Il travaille donc par l'esprit, mais ne prie pas, comme vous voyez.

En effet, le scientiste, tout comme le Christ, considère l'Intelligence, l'Esprit, comme tout-puissant, c'est-à-dire comme Dieu. Il admire, révère l'Intelligence, mais ne la prie pas, vu que cette Intelligence n'est pas un être indépendant de nous, qui nous accorde ou ne nous accorde pas ce que

nous désirons, mais seulement une force admirable parfaite, à la disposition de tous, pourvu que nous sachions l'employer.

Il est évident aussi qu'il y a des gens simples qui se croient scientistes, mais qui n'ont pas pénétré ceci. A ceux-là, comme aux enfants, on a dit : « Il ne faut rien craindre : Dieu ne vous envoie aucun mal, mais vous accorde, au contraire, tout ce que vous lui demandez; le mal, c'est vous-même qui le créez par la crainte. » Alors, ces gens simples prient peut-être mais avec la certitude d'être exaucés ; ils arrivent au bon résultat, puisqu'ils sont convaincus que le mal n'existe pas : ils détruisent donc l'idée. C'est aussi de cette façon que l'on peut expliquer les « faith healings (1) » de toute antiquité. Mais le vrai scientiste détruit l'idée en niant le mal, se basant simplement sur ce principe : que tout est esprit, donc que rien ne peut souffrir.

Depuis que je l'ai compris, je l'ai appliqué ce principe à moi-même et autour de moi, et je puis dire que j'ai obtenu de très bons résultats pour mes débuts. Mais j'ai trop peu de temps pour m'y consacrer beaucoup : je suis régente, et mes élèves absorbent à peu près tout mon temps. Aussi, je n'ai guère eu l'occasion encore d'essayer des maladies organiques.

V. N.

Il est bon de philosopher un peu; l'hypothèse peut mener à des découvertes insoupçonnées, mais rien plus que cette lettre n'est fait pour montrer le danger qu'il y a à s'écarter de la méthode expérimentale.

Evidemment, se persuader, être persuadé qu'on n'a point mal, c'est n'avoir point mal. Mais la persuasion ne va pas jusqu'à faire repousser un bras ou un doigt absent. La foi sauve — dans certaines limites — dans des limites qu'elle ne saurait franchir.

D'autre part, avant les scientistes chrétiens, les maîtres de l'hypnose nous ont appris que les maladies guérissent aussi bien par une impression animique que par une impression physique. Action ou réaction de l'esprit sur le corps ; action ou réaction du corps sur l'esprit.

Quant à l'inexistence de la matière et à l'existence de l'esprit seul, c'est là une simple querelle de mots, née d'une mauvaise définition des termes.

La preuve en est que les scientistes chrétiens et l'auteur de *Force et Matière* professent la même opinion sur la toute puissance de la suggestion et de l'autosuggestion.

« L'adulte lui-même, écrit ce grand matérialiste de Buchner, est soumis à la puissance de la suggestion. Personne n'est mieux pénétré de cette vérité que les médecins, qui doivent peut-être la moitié de leurs succès à la seule suggestion. La seule présence du médecin auprès du malade opère souvent des miracles. Chacun sait qu'en prescrivant de l'eau distillée ou des pilules

(1) Guérisseurs par la Foi.

de mie de pain on peut obtenir tous les effets des médicaments les plus actifs. Dans ce cas, la suggestion agit même sur les organes de la vie végétative.

». .. La puissance de l'imagination peut être assez forte pour empêcher de ressentir la douleur. C'est ce que montre l'exemple des martyrs et des fanatiques de toutes les religions qui supportent des supplices affreux sans marquer la moindre souffrance.

« Si l'on étudie la suggestion à un point de vue général, on s'aperçoit que son domaine est illimité et qu'il n'y a pas un seul de nos actes qui ne lui soit plus ou moins soumis. »

Qu'est-ce que la force? qu'est-ce que l'esprit? qu'est ce que la matière? L'avenir le dira. Mais il faudra toujours admettre qu'il y a quelque chose, et ce quelque chose suffit à la philosophie du déterminisme — et à la recherche expérimentale.

D'ARSAC.

Le Soir (Bruxelles).

CONGRÈS SPIRITE DE 1900

Résumé des Travaux du Groupe Spirite de Tours, de 1897 *à juillet* 1900, *par G. C. secrétaire.*

Organisation et composition du groupe. — Le groupe spirite de Tours s'est formé, vers 1893, autour de M. Léon Denis, qui en a toujours conservé la direction. Composé à l'origine de quelques personnes seulement, que la mort ou les hasards de la vie séparaient parfois, il prit plus d'importance au cours des années 1896 et 1897, et bientôt la pièce qui servait aux séances devint trop petite pour satisfaire à toutes les demandes; bien que les manifestations d'esprits soient plutôt contrariées que favorisées par le nombre des assistants, qu'il est prudent et parfois nécessaire de limiter, alors même que l'on dispose de locaux assez spacieux, l'assiduité des membres du groupe et la venue de nouveaux médiums donnèrent aux réunions plus d'intérêt et de variété.

Les séances ont lieu régulièrement tous les quinze jours, et ne sont que rarement suspendues; il en est pris des comptes-rendus, aussi complets que possible, sténographiés depuis le 27 mars 1897 par le secrétaire ou par divers assistants (1); leur ensemble, déjà assez important, permet de se

(1) Notons ici, en passant, un fait particulier qui a son intérêt : il est arrivé quelquefois que les procès-verbaux présentaient des lacunes, soit de quelques mots, soit même de phrases entières; deux ou trois jours et parfois dix ou douze jours après la séance, le secrétaire lisant le procès-verbal devant le médium ces lacunes étaient, comblées au moyen de l'écriture, par l'esprit, qui reprenait exactement les termes dont il s'était servi, et s'arrêtait toujours, fut-ce au milieu d'une phrase, au mot même où reprennent les notes.

reporter aisément aux conseils antérieurs et aussi de grouper les caractères propres à chaque esprit, de constater, à plusieurs années de distance, leur complète identité ; ce qui s'en dégage encore d'une façon particulière, c'est l'unité de la direction donnée au groupe par ses guides, le but précis et constant qu'ils se proposent, au milieu de la diversité de leurs enseignements.

Les réunions ont toujours lieu le soir. Elles se composent généralement de 15 à 20 personnes, quelquefois un peu plus ; les médiums sont, à l'heure qu'il est, au nombre de 5 : 3 médiums à incarnation, qui sont aussi des médiums écrivains : 2 d'entre eux sont de plus voyants et auditifs ; un médium seulement écrivain et un surtout auditif : 2 autres médiums sont en voie de formation (1).

Marche d'une séance. — Les séances commencent par la lecture du procès-verbal de la réunion précédente, suivie fréquemment d'une allocution sur un sujet spirite ou d'une causerie sur des articles récemment publiés ; le président, dans une courte invocation, demande à Dieu et à nos guides habituels leur protection et leur concours ; on fait ensuite l'obscurité, en atténuant autant que possible la lumière de la petite lampe nécessaire au secrétaire ; au bout de quelques instants de recueillement, les médiums voyants aperçoivent près de chacun des assistants des esprits de parents ou d'amis ; ils les nomment, lorsque déjà ils leur sont connus, les décrivent minutieusement lorsqu'ils les voient pour la première fois ; en même temps, presque toujours, ils entendent et transmettent leurs indications, leurs désirs et leurs prières.

Les incarnations succèdent alors, débutant ordinairement par celles des protecteurs du groupe, qui donnent, soit des conseils particuliers, soit des instructions générales ; puis d'autres esprits moins élevés se commmuniquent, parmi lesquels plusieurs Tourangeaux, morts depuis peu et bien connus de la plupart d'entre nous ; une causerie amicale s'établit, soit entre deux ou trois esprits simultanément incarnés, soit entre les esprits et les assistants. La réunion se termine par une prière de remerciements, faite par le président.

Esprits protecteurs du groupe de Tours. — Les esprits élevés qui dirigent et protègent le groupe de Tours sont au nombre de quatre, qui se sont ainsi désignés : *Esprit bleu*, *Jérôme*, *Henry*, *Espérance* ; les deux premiers se communiquent régulièrement, pour ainsi dire à chaque séance ; les deux autres ne le font que rarement.

Esprit bleu. — Cet esprit, d'ordre très élevé, a été femme dans ses exis-

(1) Le groupe de Tours a possédé, à diverses reprises, deux autres médiums à incarnation et plusieurs médiums écrivains.

tences terrestres; sa parole est douce et persuasive; c'est lui qui s'est réservé le soin de donner à chacun des membres du groupe des conseils pour sa conduite privée, pour l'amélioration de son caractère et son perfectionnement moral. Ces conseils, empreints d'une indulgence extrême témoignent d'une bienveillance et d'une connaissance profonde du cœur et de la vie privée de ceux à qui ils sont adressés (1); toujours ils sont nets et précis pour eux bien que, parfois, ils paraissent aux autres assistants un peu obscurs; mais cette obscurité est voulue, car il arrive souvent que dans certains cas particuliers, lorsque l'Esprit bleu veut s'intéresser à certaines affaires de familles tenues secrètes, il fixe au membre du groupe un rendez-vous où, dans la plus stricte intimité, il lui indique la direction qu'il doit suivre.

En dehors de cette protection effective et efficace que l'Esprit bleu accorde à chacun de nous, protection dont nous pourrions citer divers exemples individuels, il donne de temps à autre des renseignements généraux relatifs surtout à la famille et à l'éducation des enfants. L'un d'eux, donné le 21 novembre 1899, a été publié dans le numéro de 1900 de la *Tribune psychique*; il nous a valu de chaleureuses lettres de remerciements et d'approbation de plusieurs spirites de France et de l'étranger; nous tenons à le signaler, parcequ'il résume en quelque sorte la doctrine de notre guide, qui voit, dans une réforme intelligente de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, le seul remède aux maux présents, le véritable moyen de préparer à l'homme un avenir meilleur.

Jérôme. — Jérôme se communique par le même médium que l'Esprit bleu. Il n'aime pas à parler dans l'obscurité et ses premiers mots sont toujours pour réclamer de la lumière. C'est un prédicateur et un combatif; sa parole est vibrante et son geste large; il s'exprime par périodes oratoires, en un style très châtié, dont tous les termes sont pesés à l'avance. C'est lui qui fournit à notre groupe les enseignements philosophiques, qui élucide les points obscurs, explique les contradictions apparentes de notre doctrine, formule les lois des relations des incarnés avec les désincarnés; son désir, souvent exprimé, serait de voir fusionner le spiritisme, sinon avec le catholicisme actuel, du moins avec le christianisme régénéré, débarrassé de ses dogmes étroits et de ses pratiques surannées.

Henry et Espérance. — Henry et Espèrance ne se communiquent ordinairement que par l'écriture, par le même médium que l'Esprit bleu et Jérôme. Henry cependant s'est incorporé deux fois dans ce médium. Fils de l'Esprit

(1) Nous avons pu constater fréquemment l'étonnement de ceux qui, assistant pour la première fois à nos séances et totalement inconnus du médium, recevaient de l'Esprit bleu des éloges ou des blâmes appropriés à leurs qualités et à leurs défauts et des indications propres à les tirer de préoccupations secrètes.

bleu dans l'une de ses existences terrestres, il est resté un apôtre de charité et de dévouement.

Esprits moins élevés. — Nous pouvons partager ceux-ci en deux catégories : 1° Les esprits parents ou amis intimes de membres du groupe ; 2° les esprits peu ou point connus des membres du groupe.

Les premiers sont fort nombreux : neuf déjà, depuis trois ans, se sont, à diverses reprises, incarnés dans nos médiums. Tous ont conservé des caractéristiques très apparentes de leur existence passée, soit dans leur voix, soit dans leurs gestes, soit surtout dans leur savoir et dans leurs goûts : l'un aime à nous parler de son fils et de ses travaux sur l'astronomie ; l'autre, moins élevé et désincarné depuis peu, nous entretient de sa triste situation dans l'espace ; celle-ci, vieille fille fort aimable et... un peu bavarde, nous raconte des anecdotes de sa dernière existence ; celui-là vient demander pardon de ses torts aux parents mêmes qu'il a offensés ; tel autre enfin continue à guider et à protéger directement ceux qu'il a déjà aimés et conseillés autrefois.

Un plus grand nombre, une quarantaine au moins, ne se sont pas incarnés mais ont été vus par nos médiums et sont entrés indirectement en communication avec les leurs, soit par l'écriture, soit en se faisant entendre des médiums auditifs (1). Il n'est pas un seul parmi nous près duquel les médiums n'aient pu constater la présence pendant nos réunions d'un ou deux de ses proches. Des particularités physiques, des détails du costume, précisés par les médiums, permettaient de constater et de contrôler leur identité.

Esprits peu connus des membres du groupe. — Nous ne parlerons ici que de ceux qui se sont incorporés dans nos médiums : ils sont au nombre de huit. Deux, dont les noms ont acquis une grande notoriété pendant la guerre de 1870-1871, et dont l'un est tout récemment mort à Tours, se sont communiqués sur les prières instantes et réitérées de l'un des membres du groupe, qui avait été leur compagnon d'armes et leur ami ; deux autres, qui ont pris les noms de Thiers et de Gambetta nous ont, à plusieurs reprises, donné leur impression, assez pessimiste, sur la situation actuelle de la France ; trois autres, qui ne se sont communiqués qu'accidentellement, ne nous sont guère connus que par leur profession d'autrefois : le sacristain, le soldat et le photographe.

Sophie. — Le dernier enfin mérite une mention toute spéciale : Sophie

(1) Il est à remarquer que, lorsque nos médiums auditifs entendent plusieurs à la fois, ils perçoivent bien la même communication, mais presque toujours conçue dans des termes différents, ce qui indique qu'il y a transmission de pensée plutôt qu'audition réelle de sons.

n'est plus du reste une inconnue, car son nom et sa photographie même ont été publiés par différentes revues spirites. Marchande des quatre saisons à Amiens, où elle serait morte vers 1800, elle se communiqua d'abord dans un groupe parisien, où elle connut l'un de nos médiums, qu'elle prit en particulière affection. Pendant plus de trois ans, Sophie a été le familier assidu de toutes nos séances, qu'elle égayait par la vivacité et l'à-propos de ses réparties, toujours pleines de finesse et de bon sens. Grâce à elle, nous avons pu connaître par le détail les occupations des esprits dans l'espace, leurs facultés particulières, la nature de leurs relations réciproques. Après avoir eu le récit des impressions d'un esprit ordinaire, qui, pour expier ses fautes et le mal qu'il a causé par ses indiscrétions, a dû rester quelque temps « dans le noir » comme il le dit, nous avons constaté son développement constant, grâce au contact et à la protection d'esprits supérieurs qui se sont intéressés à lui et ont soutenu sa bonne volonté ; nous l'avons vu chercher à s'instruire et à progresser, tout en conservant certaines préventions et certaines antipathies ; nous avons assisté enfin aux hésitations, nous devrions presque dire aux angoisses, qui précèdent une réincarnation, car depuis la fin de juillet ou le mois d'août 1900, Sophie s'est réincarnée, après avoir fait au groupe des adieux empreints d'une mélancolique résignation (1).

Le secrétaire : G. C...

M. Léon Denis a bien voulu nous communiquer ces quelques pages extraites du volume du Congrès de 1900 qui doit paraître dans deux mois. Il regrette comme nous et comme tous, ce long retard.

Visions de Mme de Ferriem

La prédiction de la terrible catastrophe de la Martinique a été faite par le célèbre médium voyant de Berlin, Mme de Ferriem, en mai 1899 et publiée dans les revues suivantes :

« *Zeitschrift für spiritismus* » le 24 juin 1899, n° 25. « *Die Scherin de Ferriem* » le 20 septembre 1899, et « *Spiritistische Rundschau* » de Berlin, juillet 1900.

Je l'ai reçue avec d'autres prédictions de M. Frédéric Godefroy Kerkau, rédacteur de la revue *Die Scherin de Ferriem*, en septembre 1900.

Voici sa traduction :

Berlin, le 10 mai 1899.

La voyante occupée à un ouvrage d'aiguille leva tout à coup la tête, ferma les yeux et dit :

(1) D'après ce que nous a dit Sophie, elle s'est de nouveau réincarnée à Amiens ; elle nous a donné sur sa famille actuelle et sur son existence future différents détails qu'il pourrait être intéressant et utile de contrôler.

« Dans quelques années un terrible tremblement de terre aura lieu... Si je ne me trompe pas ce tremblement de terre aura lieu en 1902... oui! c'est cela... cela arrivera en 1902... J'ai calculé cela d'après les astres. . Ce tremblement de terre sera tellement terrible que les câbles sous-marins seront rompus... Une grande ville sera détruite de fond en comble... Des milliers de personnes trouveront une terrible mort... J'entends une détonation semblable à une explosion... Je vois la ville... c'est un immense brasier. . Les rues sont littéralement jonchées de cadavres!... Des colonnes de fumée de plus en plus épaisses s'élèvent... Je ressens une violente secousse de tremblement de terre... Je vois une vingtaine de vaisseaux en flammes .. Ah! les malheureux habitants!... Que Dieu, dans sa bonté infinie, soulage ceux qui pleurent des pertes irréparables!... Le médium ouvrit les yeux et se tut.

JOSEPH DE KRONHELM.

LE CATACLYSME

L'homme pour s'abriter élève des murailles,
Il dompte la vapeur et l'électricité;
Mais le feu que nourrit la terre en ses entrailles
Détruit en un instant son gîte et sa cité.
Il a beau s'escrimer en belles découvertes,
Et scruter la nature en ses profonds secrets,
Les volcans irrités de leurs gueules ouvertes
Lancent des éléments qu'il ne vaincra jamais.

Saint-Pierre a disparu sous la fange brûlante :
Le cataclysme étend son triste labarum.
Sur l'hécatombe humaine et la lave coulante
Fait de la Martinique un autre Herculanum.
Cinquante mille corps gisent près du cratère,
Dont la bouche écumante exhale un feu d'enfer,
Le monstre pour crier a fait trembler la terre;
Les cendres du volcan ont mis la nuit dans l'air.
Le grand four crématoire, aux rouges étincelles,
Enveloppant les morts de monceaux de débris
Et brûlant à la fois leurs défroques mortelles,
Libère de la chair des légions d'esprits.

Paris, mai 1902.

JULIEN LARROCHE.

SCIENCE OU RELIGION

Dans les numéros d'avril et de mai de la *Revue Spirite* un de ses plus distingués collaborateurs, le professeur Moutonnier, a fait connaître l'opinion de quelques spiritualistes américains, sur le sujet suivant : *Le spiritisme est-il une religion ou une science?* Cette question, très discutée en ce moment aux Etats-Unis par suite d'une vaste consultation organisée par le directeur du « Progressive Thinker », me semble avoir été soulevée fort à propos, et je crois qu'il est utile d'y insister, parce qu'elle est d'un intérêt et d'une portée considérables pour l'avenir du Spiritisme. Qu'on me permette donc de la reprendre ici pour mon propre compte, étant bien entendu que ma façon de pensée est toute personnelle et n'engage que moi seul ; heureux d'ailleurs si mes idées peuvent en provoquer de sympathiques ou de contradictoires chez les lecteurs de la « Revue ».

Il semble d'abord, qu'après 54 ans écoulés depuis l'avènement du Spiritisme, le temps d'épreuve soit suffisant et l'expérience du passé assez abondante pour nous permettre de jeter utilement un regard en arrière et de recueillir de bonnes indications pour l'avenir. A mon avis, la véritable question doit se poser ainsi :

— Qu'est le Spiritisme actuellement? Science ou Religion?

— Que devrait-il être?

D'abord, qu'est-il? Les réponses fournies par la consultation dont j'ai parlé établissent que les avis sont partagés en Amérique. Il en serait évidemment de même en France, et je pense que l'opinion *religieuse* serait, tout compte fait, prépondérante. Voici pourquoi.

Il est incontestable que, par suite des nécessités du labeur quotidien, c'est la grande majorité parmi nous qui se trouve manquer du temps et des moyens nécessaires pour se livrer à de fortes études. La science n'est le patrimoine que du bien petit nombre, et comme il est beaucoup plus vite fait de croire que de s'instruire ; comme l'hérédité rend encore, pour beaucoup, le travail cérébral très pénible ; comme il faut un assouplissement de l'esprit assez rare pour savoir discerner et par conséquant rejeter la fausseté des préjugés qui constituent le fond de nos habitudes de raisonner ; comme les études scientifiques sont en général arides, longues et coûteuses, on remplace volontiers tout cela par une sorte d'intuition, de sentiment inconscient de ce qui plaît, flatte ou déplaît, que l'on prend pour l'évidence. Voilà ce qui fait que beaucoup d'entre nous se contentent trop facilement, n'approfondissent pas assez et s'indignent lorsqu'on ne fait pas de leurs preuves le même cas qu'ils en font. Toutes les religions ont à leur origine un semblable

entraînement inconsidéré. Elles naissent de l'enthousiasme et non de la raison. Défions-nous de l'enthousiasme.

De plus, neuf fois sur dix, le spiritisme est abordé par des personnes qui, ayant perdu un être cher, et ne trouvant pas dans les religions officielles les consolations qu'elles cherchent, saisissent avec empressement ce nouveau moyen de rapprocher d'elles l'absent qui s'éloigne. Et, comme la religion a été impuissante et que le spiritisme s'est montré efficace, il est tout naturel que celui-ci remplace celle-là et devienne religion à son tour. Ce n'est pas autrement que le christianisme s'est imposé. Il faisait des miracles quand les dieux païens étaient devenus sourds et impuissants.

Or n'oublions jamais que *toutes* les religions ont eu leurs miracles et que par conséquent *les miracles ne prouvent rien* ; aucune conviction religieuse ne peut donc se baser sur un fait d'apparence surnaturelle. Cependant malgré le prétendu scepticisme de nos jours, le besoin de croire à un Etre mystérieux, tout-puissant et toujours présent, au milieu des difficultés et des déceptions renaissantes de la vie, est si impérieux, qu'il nous suffit d'un commencement de preuve que tout ne finit pas avec la mort, pour que les imaginations travaillent, s'échauffent, s'emportent, et qu'on en tire toutes sortes de conclusions qui flattent notre vanité ou nos sentiments affectifs ; et quand la froide raison se présente, conseillant la réserve, on accueille le doute sauveur comme un blasphème. Défions-nous du sentiment.

Il est donc incontestable qu'à l'heure présente le spiritisme est pour la grande majorité une religion, la religion des morts ; ce qui serait acceptable, et ce qui est, en tous cas, très respectable, si on respectait les morts, ce qui n'arrive pas toujours. Mais malheureusement l'homme ne sait pas se borner, il veut à toutes forces résoudre de suite l'insoluble énigme, et il serait illusoire de nier que beaucoup de spirites ont aussi la prétention de connaître la vérité sur Dieu ! Et là, je les supplie de vouloir bien réfléchir, se ressaisir, et de toutes mes forces, je leur crie : *casse-cou* ! Votre prétention est absurde, folle, inadmissible ! Qu'êtes-vous pour comprendre l'infini et l'absolu ? Réfléchissez ! réfléchissez !.... (1).

Tout le monde heureusement n'est pas conduit par le sentiment, surtout le sentiment religieux. Il y a ceux chez qui dominent le cerveau, la raison, l'esprit pratique et positif. Ceux-là se disent que tout ce qui est vrai peut se démontrer, que la religion s'est souvent repentie de s'être trop avancée, que la science a précisément pour objet d'étudier avec circonspection toute vérité qui peut être prouvée, et que si le spiritisme est une vérité démon-

(1) Les épouvantables événements de la Martinique se chargent de donner à ma thèse un terrible appui. Qui pourrait y voir « Bonté ou Paternité » ! Avouons donc que Dieu est *inconnaissable* dans ses attributs.

trable il est donc une science. Et si, comme nous sommes tous d'accord pour l'affirmer, il n'y a rien de surnaturel; si le merveilleux est tout simplement ce que nous ne comprenons pas aujourd'hui mais que nous comprendrons demain; si tout, en un mot, peut rentrer dans les lois immuables de la nature, les méthodes par lesquelles on a jusqu'à ce jour établi les lois connues doivent s'adapter également à la recherche des lois inconnues, et en particulier à celles qui régissent le monde invisible, c'est-à-dire le spiritisme. D'ailleurs, n'avons-nous pas à l'appui de cette opinion les recherches de savants renommés, Crookes, R. Hare, Zœlner, Gibier, de Rochas, la Société dialectique, R. Wallace et plus récemment la Société des recherches psychiques, qui tous ont démontré qu'en observant, (comme en toutes recherches d'ailleurs), certaines conditions, l'étude de la médiumnité n'était pas incompatible avec l'emploi des instruments de laboratoire. Pour ceux-là donc le spiritisme est une science,et doit s'interdire absolument tout ce qui ne peut être scientifiquement vérifié et démontré.

Le spiritisme est donc actuellement pour les uns une religion, pour les autres une science.

Et ici se pose la question : Que devrait-il être?

Je mets en principe qu'il doit être deux choses : *une vérité et un bien*. Or la science apporte incontestablement l'un et l'autre. En est-il de même de la religion? Si la religion se bornait à nous enseigner la plus haute morale ; si, après que la science aurait établi les lois de la communication spirituelle, le principe religieux qui est en nous s'abandonnait uniquement à la consolation qui en résulte ou aux enseignements de nature à élever et fortifier notre âme, certes cet aspect religieux serait un bien, à la condition, toujours très délicate, qu'il resterait dans la vérité. Mais n'oublions pas que toute religion possède presque inévitablement des germes d'autorité et d'intolérance qui en font un danger perpétuel. La science se prête aisément à toutes les transformations et à tous les progrès, il n'en est pas ainsi de la religion. Pour qu'une religion puisse changer il faudrait qu'elle rejette d'abord son principe fondamental : Dieu, qui, lui, ne change pas. En vertu de ce principe elle ne peut céder, elle ne peut avoir tort, elle tombe immanquablement dans le dogme, et on sait ce qui en résulte.

Ai-je besoin de rappeler ici que des trois fléaux qui causent les maux de l'humanité : l'argent, les femmes et la religion, c'est probablement cette dernière qui a occasionné le plus de maux en proportion du bien qu'elle a fait. C'est elle qui a institué à l'origine les sacrifices humains; c'est elle qui, avec les schismes et les hérésies, a semé dans l'humanité les divisions, les haines, les discordes, les persécutions, les massacres et les guerres. C'est elle qui a maintenu si longtemps le monde dans l'ignorance et entravé toute science comme contraire aux Ecritures, aux décisions des Conciles et des

Papes, et comme l'œuvre de Satan. Où serions-nous si on avait écouté l'Eglise anathématisant successivement l'idée que la terre est ronde, qu'elle n'est pas le centre de l'univers, que les planètes sont des mondes, que la mort est entrée dans le monde avant l'homme, que le déluge n'est pas universel, que la terre a bien plus de 6.000 ans d'existence? etc., etc. N'oublions pas que tous ceux qui crurent cela furent hérétiques, que l'Eglise est infaillible, et concluons.

A quelle religion nous rallierons-nous? A la Juive, qui n'a qu'un Dieu? à la Persane, qui en a deux, le bon et le mauvais? à la religion Bouddhique, qui en a trois? à la religion catholique, qui en a quatre, puisque Marie est la mère de Dieu ? à la Chinoise qui en a une infinité? ou à la Théosophie qui n'en a pas du tout?

« Mais, me direz-vous, et la doctrine Kardécienne? » — Voulez-vous donc faire d'Allan Kardec un pape infaillible, et du livre des Esprits une Bible? Comme me l'écrivait dernièrement un spirite fort sage : « Allan Kardec eut brûlé ses livres de ses propres mains s'il eut supposé qu'ils servissent de bases à l'établissement de dogmes immuables. » Et ils le sont si peu, immuables, que les enseignements les plus divers sont acceptés dans tous les groupes, suivant l'opinion dominante du milieu, des médiums et des Esprits instructeurs. Si de nombreux spirites sont réincarnationistes, il y en a tout autant qui ne le sont pas. Donc si la réincarnation était un dogme nous aurions un schisme. Beaucoup de spirites reconnaissent un Dieu personnel, qui pour eux est un Père, un maître ou un juge, ce qui est de l'anthropomorphisme. D'autres prétendent que Dieu est impersonnel, ils en font l'Intelligence universelle, la Force, la Vie, etc. L'idée de bonté infinie se concilie peu avec celle du mal qui règne universellement, et dont la première cause est, qu'on le veuille ou non, seule responsable. L'idée de création ne s'accorde guère avec celle d'un Dieu agissant toujours, qui n'aurait pas toujours agi. Celle de l'imperfection générale ne va pas avec celle de la perfection divine, corrigeant sans cesse son œuvre. Le progrès n'est pas digne de l'Immuable, et ainsi de suite; et à toutes ces questions il n'a jamais été donné de solutions satisfaisantes. Il en est de même d'une foule d'autres problèmes secondaires : sur la nature de l'Esprit, sur l'immortalité, sur la vie de l'au-delà, sur les guides ou Anges gardiens, sur les Esprits souffrants, etc., etc. Tout cela est chaos, matière à dogmes, et par suite à hérésie et à discorde, et doit être évité.

Donc, à mon sens, le spiritisme scientifique seul est désirable actuellement, et nous devons préférer ses enseignements laborieux, il est vrai, mais sûrs, à des révélations d'origine souvent suspecte et toujours contradictoires, qui nous forceraient à incliner la raison, qui éclaire l'esprit, devant la foi qui égare, et qui allume les bûchers.

G. Béra.

LES DEUX MORTES

« Elle avait vingt ans. — D'un caractère aimable et doux, elle était la préférée entre toutes les jeunes filles de son âge. Née de parents spirites, elle avait trouvé dans sa croyance une religion en même temps qu'une philosophie. Ses compagnes la pressaient de se faire membre d'une Eglise, — car, aux Etats-Unis, il faut faire partie d'une secte quelconque si l'on veut jouir de quelque considération ; cela rend « respectable ». Peu importe que l'on soit catholique ou protestant, pourvu que l'on assiste aux offices, le dimanche.

Mais à toutes les demandes elle répondait avec fermeté que sa morale consistait en une vie de pureté et de travail, qu'elle s'efforçait de se rendre utile de son mieux à ses semblables et « trouvait dans les préceptes du spiritualisme les règles nécessaires pour y parvenir ».

Heureuse de vivre, d'une nature enjouée, elle avait distingué un jeune homme digne d'elle et qu'elle devait bientôt épouser. C'est alors que la maladie survint, que sa belle santé disparut. Elle avait vingt ans ! — et il lui fallut dire adieu à sa mère adorée, au fiancé de son choix, à ses compagnes chéries !

Dans la chambre mortuaire, au milieu des pleurs et des sanglots elle seule resta calme : « Je vous quitte, disait-elle, et j'en ai grand chagrin, mais j'entrevois déjà la gloire de la vie future. Cessez donc de pleurer. » Et elle priait que l'on chantât autour d'elle. Cinq heures s'écoulèrent ainsi, sans souffrance, et dans ce milieu de deuil, devant la mort impitoyable qui s'approchait, elle seule gardait sa sérénité, et trouvait pour chacune de ses amies un mot de tendresse ou de consolation.

Sa faiblesse augmentait. Bientôt elle devint incapable de reconnaître les visiteurs autrement qu'au son de leurs voix. Alors une vision radieuse se déroula à son esprit : « Voyez-vous près de moi cette clarté, disait-elle. Mère ! c'est mon père..... je le vois..... il vient me chercher ! » Telles furent ses dernières paroles, et doucement elle s'éteignit, ou plutôt elle s'endormit ».

. . . . . .

En lisant dans le *Banner of Light* de janvier le récit de cette fin d'une spirite, Miss Julia Steelman, le souvenir d'une autre mort, déjà lointaine, m'est revenu.

Jeune et belle, elle aussi était heureuse au sein de sa famille. Elle aussi avait le cœur pur, l'intelligence vive. Elevée dans des pensées de bonté et de charité, elle avait été habituée dès l'enfance aux pratiques religieuses et

avait accepté, sans les discuter, les dogmes catholiques. Souvent, dans nos causeries familières, il m'était arrivé de l'entretenir de la philosophie spiritualiste, mais craignant pour sa foi, redoutant la punition au-delà de la tombe, elle ne voulait faire aucune concession.

La tombe ! Elle n'y pensait guère. Active, occupée de bonnes œuvres, que pouvait vouloir Dieu à cette belle âme, sinon lui sourire, et la laisser jouir d'une vie si bien remplie ?

Et pourtant la maladie arrivait lentement, la mort hideuse approchait sournoisement — la mort, cette inconnue, dont on ne parlait jamais, qu'elle n'avait jamais vue autour d'elle — maintenant elle se dressait, horrible ! L'épouvantable agonie commença, elle dura douze heures !

La religion vint offrir ses secours suprêmes, et pendant qu'on récitait les prières auprès de la jeune mourante, elle-même y répondait. Elle parlait à Dieu, elle lui demandait si c'était sa volonté qu'elle partît. Elle aurait voulu vivre, et voulait se résigner à mourir. Et puis, par moments, la nature se révoltait, la jeunesse redemandait ses droits, le bonheur rêvé au milieu de ses amis de la terre, le paradis entrevu ici-bas ! Au-delà, elle ne voyait rien. Elle ne souffrait pas, physiquement, et pourtant son pauvre corps tressaillait. Si près d'être libérée, son âme n'avait qu'un sentiment : la crainte, l'horreur de l'abîme. Pendant toute sa longue agonie elle fit entendre des cris déchirants : « J'ai peur ! disait-elle, j'ai peur ! qu'il est dur de quitter la vie, et pourtant, ajoutait-elle, je suis préparée à mourir ! »

Préparée, elle l'était en effet. Elle qui n'avait jamais péché, elle s'était confessée, elle avait reçu les derniers sacrements, elle avait gardé toute la foi de son *credo*. Elle avait conservé intacte cette croyance qui lui faisait repousser l'intervention des âmes de l'au-delà comme étant celle du démon sous de trompeuses apparences. Et cette préparation lui laissait l'âme désolée, seule devant la porte entrebaillée de l'autre vie où tout était obscurité pour elle.

. . . . . .

Le récit détaillé de la mort de ma pauvre amie m'est parvenu pendant que j'étais en voyage à l'étranger, bien loin d'elle.

L'année suivante, dans une ville où elle était ignorée, je visitais un médium. Cette dame, qui me voyait pour la première fois et ne pouvait rien savoir de mon passé, me rappela de nombreux incidents de ma vie. Je ne pensais à personne en particulier et, selon mon habitude, je ne faisais pas de questions, encore moins, évoquai-je des morts. Et c'est dans de telles conditions que le *guide* du médium me décrivit une jeune dame, près de moi, et me donna son nom, tel qu'on le prononçait dans sa langue maternelle.

Je demandai au *guide* de permettre à cet Esprit de s'incarner à sa place,

Il y consentit. Bientôt la voix et les manières du médium se transformèrent; mon amie se révéla par l'attitude, par la voix et, me prenant la main, avec un accent que je ne puis oublier, comme sous l'empire d'un souvenir pénible, elle me dit aussitôt : « Ah ! cette mort, comme elle a été terrible ! »

Et revenant en rapport plus étroit avec les choses de la terre, l'Esprit sembla éprouver de nouveau et retraça les dernières sensations qu'il avait eues en quittant cette vie.

« Et après? » demandai-je. « Après! Oh ! tout était obscur. Quand je suis sortie de ces ténèbres, on était auprès de moi. C'est alors que j'ai compris nos conversations philosophiques, et que ce souvenir m'a aidé à me rendre compte de ma nouvelle existence. J'ai voulu vous revoir, vous remercier et vous dire que souvent je reviendrai étudier auprès de vous. »

J'étais alors en effet occupé de l'examen de ces questions, et il m'est arrivé, par la suite, de recevoir sa visite inattendue. Pendant certaines séances elle arrivait me dire : « J'ai été auprès de vous, tel jour, dans tel endroit. J'ai lu tel livre avec vous. »

D'ailleurs, dès cette première séance, j'ai pu causer avec elle des siens, et obtenir, ainsi plusieurs preuves de son identité. Mais ce que j'ai voulu surtout montrer, c'est que cet Esprit, après une mort très pénible, a pu sortir du trouble et se rendre compte de sa nouvelle situation, grâce à quelques explications fournies par la philosophie spiritualiste.

Voilà donc deux personnes également bonnes et de sentiments élevés, et pourtant deux morts bien différentes. Il me semble qu'il y a là matière à réflexion, et une leçon à tirer, surtout celle-ci : que les croyances orthodoxes ne consolent guère au moment de la mort si on les sépare des vérités spiritualistes.

Oh ! je sais que l'on peut dire que c'est affaire de tempérament, et que l'on peut trouver des exemples contraires. Mais avec un tel système on arriverait vite à tout nier et à mettre sur le compte de l'hallucination les faits mystérieux du monde invisible.

CLEMENS.

L'ORIGINE VÉGÉTALE DE L'HOMME

Mme Céline Renooz, lisons nous dans le *Français* du 31 mars dernier, a fait au Ladies-Club du boulevard Malesherbes une conférence intéressante, ne tendant rien moins qu'à démontrer l'origine végétale de l'homme. Voici quelles en auraient été les données principales :

« — Darwin, nous dit Mme Renooz, fait, pour la démonstration de l'origine de l'homme, une seule série qui comprendrait les espèces superposées les

unes aux autres. Moi, je vois autant d'évolutions qu'il y a de genres, évolutions parallèles, ayant toutes, quand il s'agit des animaux aériens, un point de départ végétal, c'est-à-dire que l'on retrouve dans la vie animale des caractères spécifiques de la vie végétale.

« On peut, en suivant l'embryon dans ses développements successifs, faire aisément cette constatation, à laquelle m'ont d'ailleurs amenée les descriptions embryologiques de Kœlliker et les théories botanistes de M. Van Tieghem, du Muséum. . . . . .

« Le grand argument contre la doctrine de l'origine végétale est que la plante est privée de viscères, de système nerveux moteur, d'organes de relation. Mais, est-ce que l'embryon n'est pas également privé de viscères, de système nerveux moteur, d'organes de relation? En réalité, les différences qui existent entre une plante et un homme sont les mêmes que celles qui séparent l'embryon humain et l'homme. Et les formes successives prises par l'embryon humain ne sont que des formes végétales puisqu'elles accomplissent exclusivement des fonctions végétales : la nutrition, la circulation, la croissance. L'embryon, comme la plante est formé d'une tige cellulaire la *corde dorsale*, entourée de ramifications (l'aire vasculaire). Dans cette tige il n'y a aucun organe, aucun viscère, mais seulement un tissu homogène, continu.

« Suivons-nous plus loin le développement de l'embryon? Nous voyons, dans cette tige primitive, s'accomplir des modifications, des différenciations de tissus, en même temps que, dans la tige végétale, s'accomplit la même évolution histologique.

« Et le mouvement? dira-t-on. Je répondrai que le développement du système nerveux moteur n'apparaît, en général, chez les mammifères, qu'après le premier tiers de la gestation : toutes les étapes que l'embryon a traversées avant cette date représentent donc des formes vivantes et immobiles, par conséquent, des plantes. »

L'auteur de l'article ajoute que, dans une démonstration véritablement attachante par la ressemblance de ses deux sujets de comparaison, Mme Renooz a montré l'embryon prenant successivement toutes les formes de la végétation spécifique, pendant que l'évolution de ses tissus s'opère, identique à celle qui s'accomplit dans la plante.

Cette théorie, qui, paraît-il a produit une certaine sensation dans le monde savant, vient tout simplement corroborer les enseignements du spiritisme en ce qui concerne l'unité de plan de la création et l'origine commune de tous les êtres.

« Ce qu'il importe de constater, dit Eugène Nus, dans *Les Grands Mystères* c'est que les partisans des créations successives sont d'accord avec les défen-

seurs de la progression continue, sur un point fondamental : l'analogie frappante qui lie entre eux tous les êtres du règne animal.

« Ce sentiment profond de l'unité de plan de la création, dans ses manifestations si variées, date des premiers âges de la science.

« Aristote a fait de grands travaux sur le rapprochement des diverses espèces entre elles et de toutes avec l'homme pris pour terme commun de comparaison.

. . . . . .

« Les hommes, dit Leibnitz, tiennent aux animaux, ceux-ci aux plantes, celles-ci aux fossiles... La loi de continuité exige que tous les êtres naturels ne forment qu'une seule chaîne, dans laquelle les différentes classes, comme autant d'anneaux, tiennent si étroitement les unes aux autres, qu'il soit impossible de fixer précisément le point où quelqu'une commence ou finit... »

Avec la science nous avions affirmé que l'homme procède de l'animalité. Mais du moment qu'on vient aujourd'hui nous démontrer que l'homme et, par conséquent, tous les animaux procèdent du végétal, nous n'aurons garde d'y contredire ; en vertu de la règle si sage posée par A. Kardec lui-même (Genèse, chap. I) : « *Le spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles lois démontraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point, si une nouvelle découverte se révèle, il l'accepte.* »

Nombre de gens à qui il répugnait d'avoir le singe pour ancêtre s'accommoderont sans doute davantage d'une plus proche parenté avec le chêne ou la rose.

Eugène Nus nous dit encore, dans *Les Grands Mystères* :

« Comment monte la vie ? Comment s'accomplit le progrès, de règne en règne, de classe en classe, d'espèce en espèce ?

« Les sciences naturelles le disent :

« — La vie monte, en concentrant, en combinant, dans des individualités de plus en plus composées, les éléments, les organes, les formes, les forces qui constituent séparement des êtres plus simples, plus élémentaires.

« Chaque formation nouvelle est une synthèse, une collectivité de plus en plus complexe ; chaque monde résume les mondes inférieurs.

« La plante renferme en elle les éléments de l'air, les sels des minéraux, et l'eau, synthèse, elle-même, d'hydrogène et d'oxygène.

. . . . . .

« Si la vie minérale se reproduit, en quelque sorte, dans le tronc compacte et immobile, — dont les cellules se superposent comme des cristallisations, et dont l'aspect, dans certaines espèces, à l'apparence du rocher, — déjà la sève circule, et prélude à la circulation artérielle ; déjà les feuilles

respirent comme le poumon respirera, et leur appareil respiratoire va devenir celui de l'insecte, dont l'éclosion se prépare : déjà, pour le grand mystère de la génération, l'ovaire s'entr'ouvre.

« L'animal n'est pas loin.

« Voyez-le au début ! Il n'a pas encore conquis la puissance caractéristique de l'animalité : l'indépendance. Fixé au sol comme les algues voisines, il s'agite pourtant par ses propres forces : il attire et saisit ses aliments. Il agit.

« Mais les organes de la génération lui manquent ; il se reproduit par boutures.

« Constatons ce fait ! nous le retrouverons partout :

« Dans le premier travail de toute formation, la vie semble d'abord épuiser ses forces sur l'organe spécial qu'elle veut faire avancer. Il y a progrès sur un point, et recul sur d'autres.

. . . . . .

« L'animalité est la synthèse des deux règnes inférieurs. On retrouve en elle le minéral : test, coquille, carapace, squelette ; les poils, les plumes, les parties cornées prennent leur nourriture dans la chair, et poussent comme les végétaux ; les vésicules se superposent comme les cellules végétales, comme les molécules cristallines ; les animaux contiennent même le métal : la chimie trouve du fer dans leur sang.

« Après sa phase rudimentaire, l'animalité prend possession de l'espace : elle rampe, nage, vole, bondit.

« Et chaque espèce, à son tour, est une collectivité d'organes, d'essors, de forces, qui contient et résume, dans sa nouvelle puissance, toutes les synthèses précédentes.

« Nous disons qu'elle contient leurs essors. Remarquez bien ce mot ! Il nous met sur la voie que nous cherchons. »

De là à la thèse soutenue par Mme Renooz il n'y a qu'une nuance.

Nous pouvons ajouter que l'homme et l'animal s'alimentent et se reproduisent comme la plante et que, comme la plante, l'homme et l'animal, au témoignage de la géologie, retournent, par l'état fossile, au règne minéral : après l'évolution, le retour final à l'involution. Mais, entendons-nous, il ne s'agit dans tout cela que du corps, simple enveloppe de l'esprit. Quant à ce dernier, à chacune de ses morts, ou, ce qui revient au même, de ses transformations, il abandonne son vêtement de chair de la même façon que le papillon en naissant abandonne sa chrysalide ; et, tandis que les éléments constitutifs du corps retournent à leur milieu d'origine, lui, il continue son évolution incessante et sans fin.

ALGOL.

W. CROOKES ET A. COMTE

Un de nos collaborateurs vient de recevoir la lettre suivante dont nous publions quelques extraits comme spécimen de l'état mental de certains de nos adversaires.

M. Juan Lagarrigue, représentant officiel du positivisme au Brésil, est certes loin d'être le premier venu et on comprend difficilement qu'il ait crû réduire à néant les expériences de Crookes et leurs conséquences avec le pathos qu'il a fait imprimer pour l'adresser aux disciples d'Auguste Comte dans le monde entier.

Lettre sur de prétendues preuves du surnaturel.

Monsieur Valentin Letelier, à Santiago.

Mon cher ami,

Cédant à votre souhait j'ai lu l'ouvrage, *Force psychique*, de M. William Crookes. La circonstance que l'auteur est un savant distingué, garantit, selon vous, ce qu'il y soutient, quoique l'affaire soit étrangère à ses occupations habituelles. Ce n'est pas ainsi que je pense, et bien que je reconnaisse les mérites de M. Crookes dans les études de sa compétence, je me permets de mésestimer hautement tout ce que renferme l'ouvrage susdit. Je crois que vous-même par exemple, à l'égard de Newton dont la valeur scientifique est, sans doute, très supérieure à celle de M. Crookes, vous n'hésiteriez pas à rejeter ses commentaires de l'Apocalypse, au milieu du grand hommage que vous rendrez à ses immortels travaux mathématiques et astronomiques.

Au commencement de son ouvrage M. Crookes déclare qu'il est entré dans les investigations appelées psychiques n'acceptant pas le surnaturel. Ensuite après s'être imaginé qu'il a vérifié que l'homme peut influer sans contact sur les objets matériels, il affirme encore que ceci, loin de favoriser le spiritualisme lui est contraire. Mais à la fin de son ouvrage on aperçoit que M. Crookes, avançant dans ces expériences arrive jusqu'à croire qu'il a causé verbalement avec une personne qui avait cessé de vivre depuis quelque temps, laquelle lui apparaît sous forme corporelle qu'il palpe de ses propres mains. Alors il adhère au spiritualisme, persuadé de l'avoir scientifiquement constaté.

Examinant ces choses avec le criterium positif, ce qu'il y a en réalité, c'est que M. Crookes, au lieu de faire comme il suppose, des études transcendentales, s'est égaré dans le terrain des hallucinations. Bientôt il y glisse si rapidement qu'il reçoit la visite d'un mort, et non pas intangible et muet, ainsi que c'est l'usage dans ces fantasmagories, mais avec un corps solide

et articulant la voix humaine, sans compter les diverses merveilles qu'il accomplit. Voilà un manifeste naufrage de l'équilibre mental, quelle que soit la capacité qu'on ait déployée à d'autres égards. Si l'on n'acceptait pas cette explication, il faudrait convenir que M Crookes a été la dupe d'une tromperie.

Voyons en quoi consiste le criterium positif qui doit maintenant s'appliquer à tout. Il est la résultante de la grande hiérarchie scientifique, composée de la mathématique, de l'astronomie, de la physique, de la chimie, de la biologie, de la sociologie et de la morale. La gloire insigne de l'avoir intégralement formulé appartient à Auguste Comte qui a découvert les lois qui régissent les fonctions du cerveau. En ce qui concerne les fonctions égoïstes et altruistes, celles-là se subordonnent à celles-ci, d'abord dans les relations domestiques, ensuite dans les relations civiques, et enfin dans les relations universelles, ce qui détermine successivement l'amour de la famille, de la patrie et de l'humanité. A l'égard des fonctions intellectuelles, on les voit traverser la manière de penser théologique et métaphysique, pour arriver, en dernier terme, à la manière de penser positive. Quant aux fonctions actives, l'esprit de conquête les règle au commencement, après, l'esprit de défense, et finalement, l'esprit industriel. Il s'ensuit de tout cela que notre état normal exclut la théologie, la métaphysique et la guerre. Mais la famille et la patrie, malgré les rudes attaques qu'elles subissent aujourd'hui subsisteront toujours, bien que soumises en tout, pour se purifier de plus en plus, à l'amour de l'Humanité, lequel présidera aussi au fonctionnement de l'intelligence et de l'activité, sans leur permettre de jamais oublier leur destination sociale.

C'est en vain qu'on prétend qu'il y a des preuves expérimentales de ce que l'âme se réincarne sur la terre et sur les autres planètes. Il suffit, pour dissiper ces illusions, de considérer seulement que jamais personne ne se souvient d'une existence antérieure. Ceci confirme de plus que l'âme n'est que l'ensemble des fonctions du cerveau. Au reste ces tendances d'un individualisme effréné, sont une simple dérivation des anciennes idées théologiques où l'on croyait que tout avait été fait pour nous.

La religion dont l'office essentiel est de fixer nos devoirs et de nous exciter à les pratiquer, est ce qu'il y a de plus vénérable. Elle dut premièrement recourir, dans sa mission sacrée, aux conceptions surnaturelles. Mais ayant atteint sa forme définitive, elle nous trace maintenant la plus haute voie morale dans le service de l'humanité, qui renferme, cela va sans dire, la patrie et la famille. Le triomphe de la vertu n'a plus besoin, à la vérité, de l'aide du théologisme. Il y a plus, celui-ci ne fait déjà qu'infecter égoïstement les bonnes actions. Toutes les ombres théologiques ne tarderont pas à être dissipées par la religion altruiste qui saura faire briller de sa splen-

deur la plus vive l'amour de l'humanité, pour nous moraliser saintement.

C'est le seul positivisme qui pourra résoudre les graves et pressantes questions sociales de notre époque.

Je ne fermerai pas, mon ami, cette lettre sans renouveler les vœux que j'ai faits tant de fois pour votre conversion altruiste.

Salut et fraternité.

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE.

BIBLIOGRAPHIE

Les frontières de la science, par ALBERT de ROCHAS. — Voici un nouvel ouvrage du savant psychologue à qui les sciences psychiques sont redevables de tant d'importantes découvertes.

Bien qu'avec sa modestie habituelle, l'auteur s'excuse presque, auprès du public, de ne lui offrir qu'un « livre composé de pièces et de morceaux », ainsi qu'il s'exprime lui-même, le lecteur pourra y faire ample et fructueuse moisson de notes, d'aperçus, de documents et de faits scientifiquement constatés qui, à l'heure qu'il est, constituent ces frontières de la science que trace M. de Rochas avec l'autorité de sa haute compétence que nul, dans le monde savant, ne saurait lui contester. Aussi, sont-ce des graines fécondes que jette le hardi semeur et combien d'autres chercheurs lui sauront gré de pouvoir puiser dans ces documents qu'il met généreusement à leur disposition.

Le monde marche. Progressivement s'épanchent sur l'humanité les ondes lumineuses que nous apportent les siècles. Le voile d'Isis soulevé ou déchiré par de hardis investigateurs, nous laisse deviner, entrevoir ce qui se cache encore dans ses plis et la science officielle, mise au pied du mur par des savants qui ne se contentent plus de supposer, ni d'affirmer sans preuves, sera bien contrainte d'ouvrir les yeux et de voir — plus que cela, de *regarder*, ce qui est tout différent — alors que seront jetés dans ce débat solennel d'où jaillira la lumière, d'incontestables documents fournis par les plus sérieuses expérimentations.

« Il ne faut pas trop s'étonner, dit M. de Rochas, que des gens qui ont passé toute leur jeunesse à apprendre des théories établies par leurs prédécesseurs et qui, arrivés à l'âge mûr, sont payés pour les enseigner à leur tour, n'acceptent qu'avec répugnance des nouveautés les forçant à refaire péniblement leur éducation. »

« Ces savants ont du reste leur utilité, ajoute notre auteur, avec une fine ironie : passés à l'état de bornes, ils jalonnent la route du progrès. »

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a d'incontestable, c'est qu'en dehors de certaines hypothèses — nécessaires du reste, étant donné que l'hypothèse n'est pas autre chose que la sonde jetée dans l'inconnu — c'est qu'il y a, disons-nous, toute une série de faits scientifiquement prouvés, établis et constatés.

Or, parmi ces preuves, il en est qui doivent quelque peu troubler, dans leur sérénité olympienne, les protestataires les plus officiels, les plus « patentés, palmés et décorés » comme disait Eugène Nus.

L'une de ces preuves n'est rien moins que l'épreuve photographique — la pho-

tographie ayant résolument embrassé la cause des pionniers de la vérité. Jeter à la face des argumentateurs les plus habiles, le fameux et classique *nego* des scolastiques récalcitrants, était chose facile, pour peu qu'on fût dépourvu de scrupules et de loyauté; mais nier ce que vous montre placidement une plaque — très sensible à la lumière, mais parfaitement indifférente devant les faux-fuyants et les partis pris — est chose non seulement difficile, mais passablement gênante, il faut bien l'avouer.

Or, c'est cette plaque qui vient en aide aux promoteurs des vérités nouvelles. De quelque nom qu'on ait appelé cet agent mystérieux que pressentait Mesmer et qui, à partir des occultistes du moyen-âge, fut successivement qualifié *d'esprit universel*, de *fluide magnétique, d'od*, puis enfin de *force psychique*, peu importe. Ce qui est indéniable, c'est que cet agent psychique existe, puisque la plaque photographique nous en montre sinon l'image directe, du moins les manifestations, c'est-à-dire l'empreinte fluidique et que c'est lui qu'on cherche, aujourd'hui, à définir, en étudiant les actions réciproques qui s'exercent entre lui et les forces naturelles déjà connues. Dès maintenant, quelques unes de ses propriétés parfaitement établies, ont permis de faire passer un certain nombre de phénomènes du domaine de la magie dans celui de la science positive.

C'est ainsi qu'on explique la fascination, par l'action de la force psychique sur les nerfs spéciaux de nos sens qu'elle fait vibrer de manière à donner, sous l'influence de la pensée, l'illusion de la réalité. La base de l'envoûtement repose sur l'emmagasinement dans certaines substances de cette force, ou plutôt d'une matière extrêmement ténue qui lui est liée; la condensation de cette matière donne lieu aux apparitions. Les mouvements à distance, observés dans les maisons hantées, sont presque toujours dus à une surproduction anormale de cette même force, chez quelques personnes qu'on appelle des médiums. Les rayons Rœntgen et la télégraphie sans fils ne permettent plus de nier *a priori* la vue des somnambules à travers les corps opaques, pas plus que la télépathie. N'y eût-il, d'autre part, à citer, parmi les phénomènes acquis, que celui de la lévitation que peuvent seuls nier les ignorants ou les sceptiques de parti pris, qu'il serait permis d'en conclure que la pesanteur est une propriété *variable* des chose (vérité qu'ignorait Newton) mais qui date des époques les plus reculées, témoin les observations faites sur les fakirs indous, si bien que cette découverte aura pour résultat d'expliquer le passé et de nous guider dans l'avenir.

En présence de ces faits que multiplient d'incessantes découvertes, il serait temps d'envisager les choses avec une largeur d'esprit dont paraissent dépourvus certaines gens que fanatise une sorte de fétichisme pour un passé dont l'ignorance devrait abdiquer modestement devant les lumières qu'amène le progrès et que rien ne saurait arrêter dans sa marche ascendante.

« Beaucoup de catholiques, dit M. de Rochas, ont le bon sens d'admettre que le miracle — en supposant qu'il en existe — n'est jamais en contradiction avec les lois éternelles qui régissent les mondes et qu'il n'est constitué que par l'extension exceptionnelle des forces dont nous constatons journellement les effets, cette extension pouvant être due, soit aux qualités propres de celui qui fait le miracle, soit à l'intervention d'êtres invisibles plus puissants que lui.

Je suis convaincu, ajoute notre auteur, que les savants de bonne foi finiront par adopter cette manière de voir. Plus, en effet, on avance dans l'étude de ces phénomènes et plus on est forcé de reconnaître qu'un certain nombre d'entre eux

ne peuvent s'expliquer sans recourir à l'hypothèse d'influences extérieures intelligentes — ce qui d'ailleurs ne doit pas nous étonner, puisque la caractéristique de la force en jeu est précisément de pouvoir être dirigée, non plus par la matière, mais par ce qu'on appelle l'esprit. »

Nous n'en dirons point davantage pour le moment, bien que nous n'ayons nullement la prétention d'avoir fait un compte rendu suffisant de la brochure suggestive dont il est ici question.

Il est des ouvrages dont il est difficile de faire un résumé, sans en atténuer la portée. Il faut lire les « Frontières de la science » les méditer surtout... en attendant les brochures complémentaires que nous fait espérer M. de Rochas.

Nous terminerons toutefois ces quelques pages, par l'expression d'un très vif et très profond regret provenant de ce que l'auteur de ce premier fascicule semble avoir renoncé au désir qu'il a eu de faire paraître un ouvrage dont le titre eût été : « Les fantômes des vivants et les âmes des morts ».

Quel intérêt saisissant eût présenté un tel livre.... dont il nous plaît, malgré tout, d'espérer la prochaine apparition.

Ed. Grimard.

Introduction au spiritualisme expérimental moderne par M. T. Falcomer. (1)

Tel est le titre d'une brochure remarquable que notre librairie a éditée en 1896 et dont la traduction, excellente en tous points, a été faite par un de nos F. E. S, M. Ch. Descormiers.

Nous croyons utile, au moment où nous publions une étude de l'éminent professeur sur la *Phénoménographie*, de rappeler à nos lecteurs cette œuvre aussi claire et concise que bien pensée, dont ils pourront tirer grand profit pour la propagande.

En quelques pages sobres et magistrales l'auteur s'applique à développer à l'adage antique : Connais-toi toi-même.

Il débute ainsi :

L'étude la plus importante pour l'homme, c'est l'homme lui-même et, immédiatement après lui, la nature. Manifestations universelles de Dieu tous deux, nature et homme, leur analogie les a fait appeler : la première, macrocosme; la seconde, microcosme. L'homme présente nécessairement un champ d'investigation plus proche et plus restreint que l'autre (la nature); cependant cette dernière, bien qu'étant le monde le plus grand et le plus éloigné, a été le sujet d'études de la grande majorité des hommes; et, comme le dit Saint-Augustin : ils accourent admirer les montagnes, la mer, les fleuves, l'immensité de l'Océan, le mouvement des astres, mais ils s'ignorent eux-mêmes.

Voici les titres des paragraphes et notes :

I. — Le plus important objet d'étude : l'homme. II. — Examen des phénomènes humains. Distinction des principaux états du *moi* et leurs relations avec la conscience. III. — La conscience et son champ. IV. — Distinction et sous-distinction des états du *moi* incarné et leurs relations avec la conscience. V. — Différentes

---

1) Cette brochure de 39 pages d'un texte serré était primitivement cotée 1 fr 50. Dans intérêt de la propagande nous la laissons à 1 fr.

espèces de sens, leurs fonctions et leurs relations avec la conscience. VI. — Les sens dans leurs rapports avec le somnambulisme en général. VII. — La suggestion. VIII. — Classification des phénomènes humains. IX. — La constitution de l'homme. X. — La force animique. Moyens pour la prouver. — XI. Formule de cette même force. XII. — Aspects de cette même force. XIII. — Preuves de cette même force. XIV. — Propriétés de cette même force. XV. — Définition de l'homme. XVI. — Résumé et conclusion. — Notes spéciales. Tableaux synoptiques.

La lecture de cette étude avait fait, on se le rappelle peut-être, une très vive impression sur César Lombroso qui écrivit à l'auteur la lettre qui suit :

« Votre travail est très beau, il vient de me séduire complètement. Je suis dans le spiritisme, comme un léger caillou entraîné par un courant irrésistible; je n'ai pas encore abordé la rive, mais les ondes m'y entraînent et je finirai par habiter cet astre nouveau. A cette heure, je ne suis pas le seul qui soit ainsi secoué. Du reste, dans un an, je publierai un livre. » Dans une lettre suivante, adressée au même auteur, il dit : « Je finirai par y croire complètement, car je suis comme une pierre qui descend vers la vallée, portée par le courant. Votre préface m'a charmé, et surtout les notes qui terminent le volume. »

On nous dit que le professeur Lombroso, si bien disposé, comme on le voit, à aller de l'avant ferait aujourd'hui volte-face. Nous voulons espérer, pour employer une comparaison analogue à celle dont il se sert lui-même, que pierre ou caillou emporté par le flux vers le spiritisme et remporté par le reflux dans une direction contraire, il nous reviendra encore avec la nouvelle marée, mais cette fois pour rester. Le professeur Hyslop et le professeur Falcomer s'entr'aidant y contribueront peut-être.

La Rédaction.

Nous lisons dans le journal de *Stamboul :*

L'Évangile de l'espoir, par la princesse Karadja. — Tout le monde ici connaît la princesse Karadja, veuve de l'ex-ministre à la Haye, qui vit retirée, dans une retraite studieuse, en son château de Bovigny (Belgique).

Le vif succès, qui salua en Suède l'apparition de son poème médianimique *Vers la Lumière* (dont 9.000 exemplaires furent vendus en quelques mois — fait rare dans un petit pays) décida la princesse Karadja à publier l'année suivante un volume intitulé *Phénomènes spirites et Vues spiritualistes.* Ce livre ayant attiré l'attention du public scandinave sur le grand monde de l'Inconnu, elle a voulu profiter de l'intérêt subitement éveillé pour lui présenter un résumé de ses doctrines.

Parmi les questions devant lesquelles l'humanité reste depuis des siècles en méditations, il s'en trouve une à laquelle chaque génération s'arrête angoissée — cherchant une réponse à l'énigme :

« Quel est le but de notre existence terrestre? Vers quel rivage inconnu voguons-nous? Y a-t-il un au-delà?... »

Le matérialisme nous répond brutalement : « Le but de notre existence est — le *tombeau.* Tout aboutit là. La mort corporelle amène l'anéantissement total de l'homme. »

A cette réponse quelque chose en nous se révolte... une voix secrète nous murmure des promesses d'immortalité. Cette voix nous rappelle, que chez tous les peuples de la terre, sommeille l'intuition d'une vie future.

La religion est née de ces obscures croyances. Toutes les religions ont un trait commun : elles sont toutes un aveu de notre incapacité de nous suffire à nous-même. A l'heure du danger, un instinct profond, nous pousse à chercher un abri auprès de notre Créateur. — Notre cœur angoissé sanglotte : « Seigneur — je péris! » Oh! miracle... tout se calme, lorsque nous jetons l'ancre en Dieu. Il est bien à plaindre, le malheureux, qui n'a pas un Dieu, auprès duquel il peut se réfugier.

En ce siècle éclairé, beaucoup d'hommes se trouvent dans cette triste situation. L'instinct divin que le Créateur a daigné déposer, même dans le cœur du sauvage, a été étouffé dans les âmes de nos contemporains civilisés, sous des montagnes de sagesse humaine.

Les doctrines spirites ont l'ambition de répondre à quelques unes des nobles aspirations de l'humanité.

Voilà pourquoi la princesse Karadja en a résumé l'esprit par ce joli mot : l'*Evangile de l'espoir*.

Nous ne la suivrons pas dans son exposé. Qu'il nous suffise d'avoir indiqué les raisons qui l'ont poussée à écrire.

« L'humanité, dit-elle en finissant, est un immense bâtiment où chaque religion représente une fenêtre — grande ou petite — par laquelle pénètre le *même* soleil... Les hommes qui se trouvent auprès des différentes fenêtres se querellent entre eux, prétendant que l'une donne plus de lumière que l'autre et chacun affirme que la *vraie* lumière ne saurait entrer qu'à la fenêtre où il se trouve lui-même!

C'est la mission du spiritualisme d'abattre toute la muraille qui sépare les différentes fenêtres. Alors l'œil lumineux de Dieu illuminera une seule congrégation *unie*. »

Le roi Mage, par Pierre des Champs. Etude sur les mystères antiques et sur leur part d'influence dans les origines chrétiennes. (1)

L'action qui entraîne vers un terme émouvant et fatal les personnages de ce récit est un intérêt qui s'ajoute à l'intérêt philosophique d'un livre très documenté, à la fois par le texte et par l'image. L'œuvre s'adresse surtout à cette partie du public lettré qui s'intéresse à l'histoire des transformations du sentiment religieux dans la société antique.

Les pratiques extérieures ne furent pas tout le paganisme : en tout temps les esprits cultivés ont eu un concept religieux bien différent de celui de la foule. Jugeant impossible la lutte contre la grossière ignorance, ils formèrent des collèges secrets pour y rechercher librement l'éternelle vérité. Mais ces collèges se multiplièrent, s'élargirent; aussi la grandeur des vues, la prédominence de l'idée morale sur l'idée cultuelle cessèrent-elles enfin d'être le partage exclusif du très petit nombre. Elles influencèrent la masse populaire, la rendirent apte à recevoir l'enseignement évangélique lorsqu'il se répandit hors de la Palestine.

Ce sont ces mystérieuses doctrines de l'Asie ancienne que l'auteur du *Roi-Mage* a fait revivre, dans les pages d'un récit où des personnages fictifs se meuvent dans un cadre toujours vrai et cheminent, pèlerins inlassables, sur la route de l'avenir, comme nous y marchons nous-mêmes, entraînés toujours plus avant par l'irrésistible attirance du mystère divin.

Le Gérant : P. LEYMARIE.

---

1) Un vol. gr. in-8 avec cent illustrations. Couverture en couleurs. Prix..... 7 fr. 50

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e edition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec** (*En stéarine*, 10 *fr.*).

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..	
Portrait d'Allan Kardec, 1 fr. 50. — Album.....	0 fr. 75
Grand portrait d'Allan Kardec..... 1 fr. 50 et	2 fr. »
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre..... 1 fr. 50 et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr.. 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr et	1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.... 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 50
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

La Beaucie (Albert). Les grands horizons de la Vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 »

Rouxel. Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8e, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Reste 5 exemplaires à.... 20 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 24, rue du Niger, Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 6, rue de Douai. — 6 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Lumière, revue mensuelle, 96, rue Lafontaine, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

[illegible]iation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 7, boulevard Montmorency, Paris.

[illegible] des tudes psychiques mensuelle, direct[illegible] : César de Vesme, 23, passage Saulnier; 8 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'institut psychique international. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Moniteur des études psychiques, paraissant deux fois par mois, 83, rue des Saints-Pères, Paris ; 8 fr par an.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kergan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

L'Hyperchimie, organe de la Société alchimique de France ; Directeur Jollivet Castelot, 19, rue Saint Jean, à Douai (Nord) ; un an, 4 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 12 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : G. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Revista de Estudios psychologicos, à Barcelone (Espagne).

L'étincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio 5, rue Vernier, Paris. Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Rome (Italie). — 3 fr. 50 par an. Etranger, 4 fr. 50

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dª Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 141, Sobrado, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 25 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur. Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Emile Kolbe, à Berlin, hebdomadaire.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.